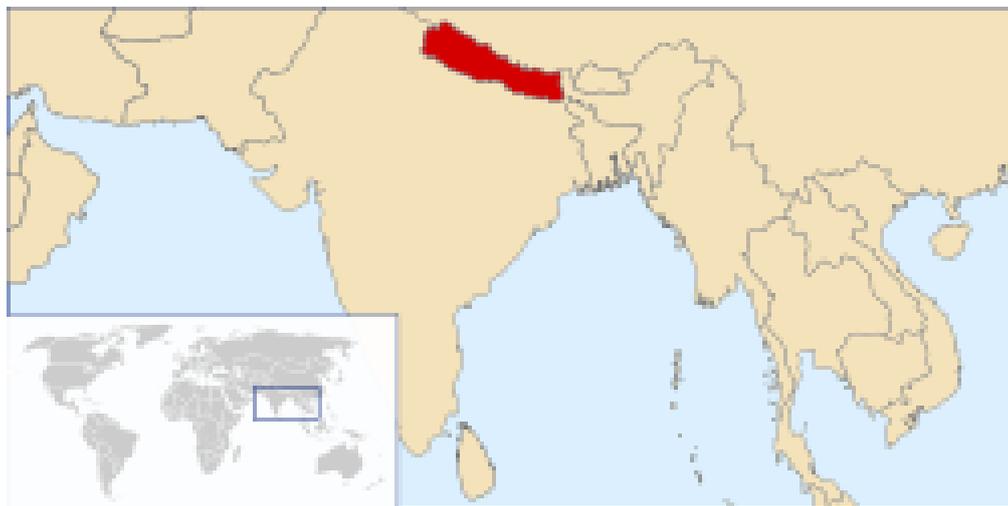
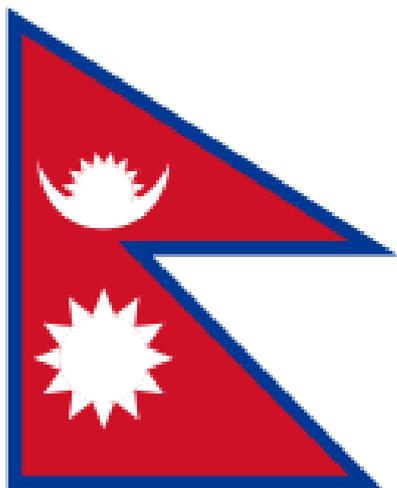


## 80. NEPAL 2013

Me voilà reparti au Népal, pour la quatrième fois. Ce pays me fascine et offre des merveilles aux touristes et marcheurs. Je m'y suis déjà rendu 20 jours en novembre 2009, 20 jours en octobre et novembre 2010 et 28 jours en octobre 2011. Cette fois, je change de saison, histoire de participer à d'autres fêtes : Holi, Biskret Jatra (appelé aussi Nayarbasa) et Seto Machhendranath. Je quitte donc ma belle ville de Marseille, si calme, le dimanche 24 mars pour y revenir le jeudi 25 avril, ce qui me laisse un mois entier sur place. J'ai aussi prévu un trek de six jours (plus 3 de voyage) autour de l'Annapurna, avec un col à 5 416 m d'altitude (mais en serai-je capable ?)



[Courte présentation à jour du Népal \(d'après Wikipédia et différentes sources\)](#)

Le Népal est un pays de l'Himalaya, enclavé, bordé au nord par la Chine (région autonome du Tibet) et par l'Inde au sud, à l'ouest et à l'est. Bien qu'assez petit (147 181 km<sup>2</sup>, soit un quart de la France) il a une longueur de 800 km et une largeur d'environ 200 km. Son altitude varie de 60 mètres dans le Terai à 8 848 mètres avec l'Everest. Cette énorme dénivelée entraîne une grande diversité de paysages et de climats : subtropical dans les plaines du Terai qui bordent l'Inde au sud ; tempéré dans la région centrale de montagnes basses et de collines ; froid et sec dans la région des hautes montagnes de l'Himalaya. Seulement 20 % de la superficie totale du pays est cultivable et les besoins croissants de la population en chauffage et en riz entraînent une déforestation inquiétante. Katmandou est la capitale et la plus grande ville du Népal, avec un million et demi d'habitants.

Le Népal fut une monarchie jusqu'en 2007 et devint « un État fédéral, démocratique et républicain » en 2008.

La population du Népal est de 30 millions d'habitants (2012). La densité de population — rurale à 87 % — est d'environ 203 habitants au km<sup>2</sup>, toutefois, la majorité des Népalais vivant dans le Terai et la vallée de Katmandou, la densité de population est plus importante dans ces zones. Il y a une cinquantaine d'années seulement l'espérance de vie d'un Népalais n'était que de 26 ans. Elle est maintenant passée à 65 ans pour les hommes et 68 ans pour les femmes (2011). C'est dire les efforts qui ont été réalisés dans tous les domaines pour améliorer les conditions de vie de ce peuple.

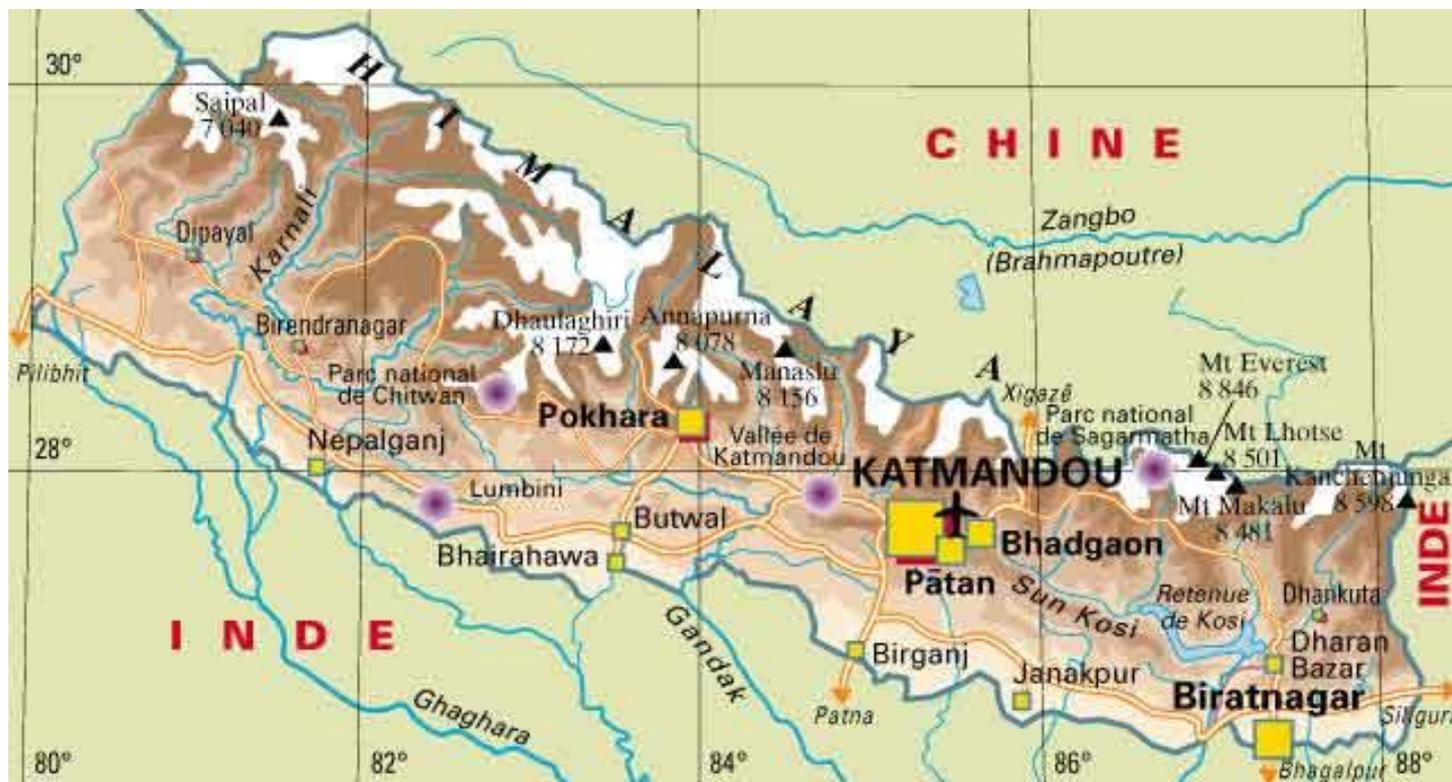
La langue officielle est le népalais et la monnaie est la roupie népalaise. Le pays est peuplé de plus de 60 ethnies et castes différentes. La caste des Chhetri (Kshatriya) constitue le groupe majoritaire au Népal, regroupant 15,8 % de la population. La caste des Bahun (Brahmanes) constitue le second groupe majoritaire avec 13,3 % de la population (recensement de 2001). Les Newar, considérés comme les premiers habitants de la vallée de Katmandou comptent pour 5,4 % de la population népalaise. Leur langue, le newari, est toujours parlée dans la vallée de Katmandou. Les autres principaux peuples du Népal sont les Sherpa, les Tamang, les Gurung, les Thakali, les Kiranti et les Magar.

C'est un pays très pauvre avec un revenu moyen par personne de 371 euros par an (en 2011) et où 68% de la population gagne moins de 2 euros par jour (PNB parmi les 10 pays les plus pauvres du monde). Actuellement, le pays survit grâce à l'aide internationale et aux organisations mondiales. L'agriculture est le secteur principal de l'économie, fournissant un emploi à plus de 80 % de la population et comptant pour 40 % du PNB. L'activité industrielle consiste principalement dans le traitement des produits agricoles comme le jute, la canne à sucre, le tabac et les céréales.

Il y a un peu plus d'un demi-siècle seulement, le Népal était encore un royaume fermé aux étrangers. Ce n'est qu'en 1951, lorsqu'il décida de s'ouvrir au monde extérieur, qu'il reçut ses premiers visiteurs. Le tourisme - première source de devises fortes du pays - représente plus de 25% des réserves du trésor. Mais la majorité de ces devises quittent le pays au profit d'investisseurs étrangers qui accaparent les secteurs à hauts profits. Bâti sur des capitaux privés et étrangers, le tourisme est avant tout un secteur capitaliste : la population ne participe pas au développement de cette industrie et l'écart se creuse entre une majorité rurale pauvre et une minorité riche associée à des projets luxueux.

Pour finir, quelques mots sur la religion : le Népal était jusqu'à récemment, le seul pays dont la religion officielle était l'hindouisme. Le pays a longtemps pratiqué la discrimination religieuse et combattu le prosélytisme des autres religions. À la suite d'une proclamation du Parlement népalais en mai 2006, le Népal est devenu un pays laïc.

- l'hindouisme est la religion majoritairement pratiquée. Elle concerne 80 % de la population. Les sacrifices d'animaux sont pratiqués au Népal (en Inde, ils sont sortis de la pratique depuis mille ans, remplacés par des offrandes de riz, de fleurs et de laitages).
- le bouddhisme est la deuxième religion en importance. Elle est pratiquée par environ 11 % de la population. Cette religion est surtout présente dans les régions montagneuses du pays. Le Bouddha serait en effet né au village de Kapilavastu, village dont la localisation traditionnelle serait Lumbini au Népal (des chercheurs lui préfèrent Piprâwâ en Inde). Ces deux religions, hindouisme et bouddhisme, se rencontrent en de nombreux points, et l'on trouve même des temples partagés par les deux confessions.
- l'islam est présent et concerne 4,2 % de la population.
- l'ethnie des Kirani suit une confession distincte. Cette pratique concerne 3,6 % de la population.
- le christianisme possède une place très minime (moins de 0,5 %) dans la société népalaise où il est toléré depuis peu.



**Dimanche 24 mars :** Un peu de mal pour fermer mon sac à dos ! Comment ai-je pu y faire rentrer, en plus de ce que je transporte actuellement, mon duvet et toutes mes affaires de montagne ? Il pèse exactement 20 kilos (13 kilos d'habitude) et j'ai en plus, en bagage à main, un petit sac à dos contenant mon ordinateur, deux livres à lire d'ici Katmandou, mon Lonely Planet, ma bouteille d'eau, etc. Encore 4 kilos de plus. Je quitte mon chez moi sous la pluie à 6H, métro et car pour l'aéroport. Enregistrement de mon gros sacs jusqu'à Katmandou, c'est bien. Mais je n'ai pas la carte d'embarquement pour mon dernier vol. Je décolle de Marseille avant l'heure prévue, 8H45, dans un petit avion de la Lufthansa, un CRJ900.

Atterrissage à Munich à 10H avec une demi-heure d'avance ! Pas mal ! J'ai donc largement le temps pour mon transit, d'autant plus que mon vol Lufthansa pour Bombay décolle avec 20 minutes de retard, à 11H45. Peu de places libres dans l'Airbus A330-300. Déjeuner correct mais léger. Quant au dîner, c'est juste un genre de crêpe fourrée ! Lufthansa fait des économies, ce n'est plus ce que c'était ; je suis de plus en plus déçu par cette compagnie dont les seuls avantages sont les préacheminements depuis Marseille et le nombre de vols vers l'étranger depuis l'Allemagne.

Atterrissage à Bombay à 23H30, avec une demi-heure d'avance, après 7H15 de vol (décalage horaire de + 4H30). Deux Indiens m'attendent à la descente, c'est sympa. J'imagine que, vu la longueur du transit, 11H, ils vont m'emmener me reposer dans la salle de la Lufthansa. Doux rêveur que je suis ! Mais non, ils me conduisent à la zone transit, une petite pièce ouverte à tous les vents, sans aucun confort et où les moustiques s'en donnent à cœur joie. Je dois y attendre un employé de la Lufthansa qui doit d'abord récupérer mon sac et le transférer à Jet Airways, la compagnie indienne qui m'emmènera demain à Katmandou, avant de pouvoir me remettre un pass pour que je puisse rentrer dans le hall de l'aéroport. J'attends, j'attends, et personne ne vient. De temps en temps je relance des employés. Exaspéré et fatigué, je finis par me coucher sur le sol à 3H30. Et là, ça ne rate pas : on vient me réveiller un quart d'heure après pour un renseignement, puis encore quinze minutes plus tard pour me remettre le document convoité et m'accompagner dans le hall. Toutes les chaises longues sont prises à cette heure et je m'allonge par terre sur le sol sale. Je dors une petite demi-heure, puis bouquine. Une chaise longue se libère enfin, vers 5H, je m'y endors. Manque de bol, vingt minutes après deux personnes viennent me demander mon passeport qu'elles me ramènent une demi-heure plus tard avec le boarding-pass. Il faut que je reparte avec elles repasser les contrôles de sécurité et, du coup, je perds ma place sur la chaise longue. J'ai rarement passé une nuit aussi pourrie dans un aéroport. Dormir à peine une heure lorsqu'on a une nuit entière de transit, il faut le faire ! Dire que j'avais choisi ce vol pour ça... Je ne félicite pas Lufthansa pour son organisation... Et je crois que je me souviendrai longtemps de Bombay, où je viens de mettre les pieds pour la première fois. Bon, moi qui avais dit que je ne rouspèterai plus...

**Lundi 25 :** Après cette nuit pourrie, je ne suis pas très en forme. Petit-déjeuner chez Burger King, ou KFC, je ne me souviens même plus... Le Boeing 737 de Jet Airways décolle vers 11H, avec 20 minutes de retard. Il est plein. Qu'est-ce qu'on est serré là-dedans ! Par contre, le déjeuner indien est correct. Atterrissage à Katmandou à 13H45, toujours avec 20 minutes de retard. Deux heures et demie de vol (décalage horaire avec l'Inde de + 15 minutes, avec la France de + 4H45). Je prends mon visa de 30 jours à l'arrivée, c'est rapide, l'immigration me confirme que je pourrai repartir sans problème le trente et unième jour comme je l'ai prévu ; je verrai bien. Mon sac à dos est très long à arriver, sueur froide comme d'hab. Il fait beau et chaud, 26°. Il est déjà 14H50 lorsque je prends mon taxi pour rejoindre le quartier de Thamel où se trouve mon hôtel habituel (et ma chambre habituelle, au tarif habituel). Je m'y repose un peu, puis Tej Ram, un jeune dont je finance les études et qui aura 18 ans cette année, vient me voir. Nous allons ensemble au bureau de mon ami Sarbendra, directeur de Nepal Trekking et Expedition, qui organise mon trek dans l'Annapurna. Nous mettons au point les derniers points. Normalement, départ pour ce trek avancé à après-demain. J'en saurai plus demain matin. Après quelques courses, je retourne dans ma chambre où je profite un peu de la Wifi (qui marche alors que l'électricité est coupée ce soir de 18H à 20H30). Dîner d'une assiette de mo-mo au poulet, ces raviolis d'origine tibétaine.



Fête de Holi à Katmandou



Fête de Holi, Durbar square, Katmandou

**Mardi 26 :** Huit heures de sommeil, ce n'est pas de trop... Beau soleil à mon réveil ; ici le jour se lève tôt. C'est aujourd'hui le Holi festival, la fête d'Holi, qui se déroulera aussi demain en Inde. Du coup, je ne reste pas au lit. Holi, fête de printemps par excellence mais surtout fête de la victoire de Vishnou sur le démon Hiranyakashipu. Elle se déroule partout dans la vallée de Katmandou. Les jeunes profitent de ce moment pour déambuler, revêtus de leurs habits les plus usés, en aspergeant les passants de poudre rouge et d'eau colorée (d'où le surnom de Fête des couleurs). Je n'ai pas de vieux habits mais sors quand même faire un tour dans le vieux centre. Il fait un peu frais le matin, 15°. Il ne faut pas oublier que Katmandou, capitale du Népal d'un million et demi d'habitants, se trouve à 1340 m d'altitude. Mais la température atteindra 26° au moment le plus chaud de la journée. Je passe d'abord voir Sarbendra, tout est OK pour le départ en trek demain matin. Puis je me rends jusqu'au Durbar Square, la place monumentale de la ville. J'essaie d'éviter les seaux et les ballons d'eau, j'y arrive assez bien mais me retrouve mouillé à plusieurs reprises. J'ai heureusement mis mon appareil photo dans un sac en plastique transparent, il ne souffrira pas de l'humidité. Je vois passer de nombreux groupes de jeunes très excités, colorés et mouillés. Quelques batailles d'eau. Pour prendre une photo, après avoir surveillé les alentours et les maisons, je dois pourtant sortir mon appareil du sac, autrement la mise au point se fait mal.



Danse du singe, fête de Holi à Katmandou



Des démons, fête de Holi à Katmandou

Me voici donc au Durbar Square, le vieux centre de la ville rassemblant de nombreux temples hindous. C'est la folie ici, la foule est dense. Et elle danse ! En effet, un DJ passe de la musique techno (adieu les traditions) et les jeunes, habillés à l'occidentale, se trémoussent, crient, s'envoient de la poudre de couleurs. De nombreux jeunes touristes participent à la fête. Moi, j'ai passé l'âge (à bientôt 48 ans, que voulez-vous que j'aie à faire dans cette cohue ?). C'est impressionnant ! Je me retrouve toutefois assez vite la face bariolée de différentes couleurs (que j'aurai du mal à faire partir le soir) : du rouge, du bleu, du violet, du vert, du jaune... Ce sont les

enfants qui s'amuse à passer leurs mains colorés sur mon visage et dans mes cheveux. Mes vêtements aussi en prennent un coup, mais cela devrait partir au premier lavage (du moins, je l'espère...). La couleur la plus utilisée reste toutefois le rouge, la couleur du sang, la couleur de la force, la couleur du Népal. A midi, des enfants tout habillés de rouge, justement, exécutent la danse des singes, avec des bâtons qui s'entrechoquent. Bon, sympa cette journée. Les Népalais aiment les fêtes, il y en a tout au long de l'année. Ce sont pour la plupart des fêtes d'origine religieuses. Tej Ram me rejoint en fin d'après-midi et nous partons faire quelques achats pour le trek de demain. Puis, en soirée, nous allons dîner au restaurant, avec Philippe, d'un daal bhaat tarkari, le plat national (littéralement « soupe de lentilles, riz et curry de légumes »). Cela me permet d'échanger avec ce jeune responsable d'association que je connais depuis plusieurs années et qui mène plusieurs projets de front notamment au Népal et au Cambodge. Il s'occupe à Katmandou des « Plastic boys », de petits Indiens ramasseurs de plastiques, cartons et autres produits qu'ils expédient en Inde pour être recyclés que nous rencontrons rapidement un peu plus tard, avant de rentrer à l'hôtel. Comme hier, pas d'eau chaude pour la douche. Dur dur...



Jambes de danseur, fête de Holi



Fête de Holi, Durbar square, Katmandou



A la fête de Holi à Katmandou

**Mercredi 27** : Le Népal englobe un tiers de la chaîne himalayenne et 10 des 14 plus hauts sommets du monde (en sanskrit, Himalaya signifie « demeure des neiges »). En fonction de sa latitude (la même que celle du Caire) la montagne est recouverte de végétation jusqu'à 4000 m mais la population y vit essentiellement en-dessous de 2 700 m. Le massif des Annapurnas, qui fait partie de la chaîne himalayenne, est formé de six sommets dont le plus haut, Annapurna I, culmine à 8091 m (le dixième plus haut sommet du monde). C'est le premier sommet de plus de 8 000 m à avoir été gravi : en 1950 et par une expédition française (cocorico !). Seuls Maurice Herzog et Louis Lachenal étaient arrivés jusqu'au sommet. Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Annapurna>. Toutefois, l'ascension du sommet de l'Annapurna est meurtrière : en 2000, on comptabilisait 55 morts pour 109 alpinistes arrivés au sommet. Quant à moi, je me réserve le sommet pour un autre voyage, quand j'aurai un peu maigri. Cette fois je pars faire un trek de 6 jours (plus 3 jours de voyage) autour du massif, à une altitude de 2700 m au départ (Chame) à 5 416 m (col de Thorung-La). Je suis accompagné d'un guide, Prodip (30 ans), d'un porteur, Indra (27 ans), et de Tej Ram, mon « filleul », 18 ans cette année. Notre car pour Besisahar partant normalement à 7H10, Sarbendra et Prodip viennent nous chercher à l'hôtel à 6H30. Traversée de Katmandou pour nous rendre à la gare routière, où nous petit-déjeunons rapidement.



Sur la route de Pokhara



Sur la fontaine, Bhulbhule

Puis nous nous installons dans un bus crade aux sièges étroits aussi bien en largeur qu'en profondeur. Mes genoux touchent le siège devant et l'accoudoir s'enfonce dans ma hanche. Le bus tarde à partir, puis s'arrêtera à plusieurs endroits avant de quitter Katmandou vers 8H. Nous prenons la route défoncée, encombrée et étroite de Pokhara (vers l'ouest), jusqu'à la jonction de Dumre. Cette route longe la rivière Marsyandi. Vers 10H, arrêt de 20 minutes pour déjeuner, c'est un peu tôt mais il n'y aura pas d'autres possibilités après. Nous arrivons à Dumre à midi et, tout comme la rivière, nous bifurquons là vers le nord. C'est la sortie des écoles et le retour des marchés et notre bus s'arrête toutes les deux minutes pour charger ou décharger des voyageurs. C'est assez pénible et le nombre de personnes debout est impressionnant.

Il est 14H40 quand nous arrivons enfin au bourg de Besisahar. Il nous a fallu 7H30 pour parcourir 200 km. Nous reprenons aussitôt un petit bus pour Bulbule, à 9 km, que nous atteignons au bout d'1H30, la piste étant assez mauvaise. Record battu. Nous devions aller ce soir jusqu'à Dharapani, mais nos places de Jeep n'ayant pas été réservées, nous dormirons donc à Bulbule et nous rendrons demain directement à Chame, en perdant notre première journée de trek (Dharapani-Chame), ce qui nous laissera 6 jours de trek au lieu des 7 prévus initialement.

Bulbule, à 850 m d'altitude, est un petit village bâti sur les deux rives de la Marsyandi, traversée par un pont suspendu piétonnier. Petit hôtel, minuscule chambre de 6 m<sup>2</sup>, deux petits lits de planches de bois et une table de chevet, aucun autre meuble, même pas de portemanteaux pour pendre les vêtements. A l'extérieur, des toilettes (mal)odorants mais une douche chaude. Difficile de se plaindre d'une chambre à 3 euros.

Petite balade dans le village, le tour est vite fait, puis repas peu après 19H. Pour moi, une bonne platée de pâtes ; je commençais à avoir faim depuis 10H ce matin ! Nous rejoignons notre chambre assez vite et nous couchons tôt malgré le bruit (en face de la salle à manger et sous l'habitation des proprios).



La Marsyandi, Bhulbhule



Tej Ram et Indra traversant le pont sur la Marsyandi, Bhulbhule

**Jeudi 28 :** Bien dormi finalement, grâce aux boules Quiès. Heureusement que je me suis vite endormi hier soir : mes voisins du dessus font un sacré raffut dès 5H du matin. Le jour se lève peu après. Il fait soleil mais assez frais. Petit-déjeuner cher (mais inclus dans mon forfait). Il faut que je vous explique le principe du tourisme de montagne au Népal : les chambres sont très bon marché (2 à 4 euros pour deux) mais obligation est faite de prendre les repas au restaurant de l'hôtel. Et là, les prix sont multipliés au minimum par deux et sont de plus en plus chers plus on s'éloigne de la civilisation, surtout les boissons et bouteilles d'eau. Ce qui est normal sur le principe, sauf qu'ils peuvent être multipliés par 8 ou 10. Dans les chambres, la lumière, faible, ne fonctionne pas tout le temps et pas de prise de courant ; pour recharger, il faut aller à l'office ou cela est faisable pour 1 à 3 euros. Cette fois, pour plus de facilité, j'ai emporté une douille spéciale munie de deux prises que je peux visser dans la douille de lumière de mes chambres ; j'espère que ça marchera. Les douches chaudes sont aussi payantes dans la plupart des endroits, deux à trois euros. Pas de chauffage, bien sûr. Ni de double draps, ni de serviette, ni de PQ... Avec tous ces « faux » frais le prix de la chambre est ainsi multiplié par deux ou par trois. Voilà, vous savez (presque) tout si vous devez venir ici un jour. Je reviens à ma journée : après le petit-déjeuner, balade dans le village, où un mariage se prépare. Un homme prend une seconde femme, ce qui arrive fréquemment ici, bien que la loi l'interdise.



Abattage d'un buffle, Bhulbhule



Moulins à prières, Chame

Nous tombons par hasard sur l'abattage d'un buffle, à coups de masse sur la tête (il en faudra cinq pour qu'il s'écroule). Quand il est à priori mort, on l'égorge en récupérant le sang dans les bassines, puis on le met sur un feu pour brûler les poils. Je ne connais pas la suite des opérations... Il est en effet l'heure de partir.

Le 4x4 que nous attendons arrive à 8H30, un Mahindra (marque indienne) de 9 places. A l'intérieur se trouvent déjà 12 Népalais (y compris le chauffeur et deux enfants), plus une sur le toit. Où va-t-on se mettre ? Eh bien, nous nous sommes entassés, à 16 dans une voiture de 9 places ! Pour un trajet annoncé de 7 heures ! Cela me semble d'autant moins normal que moi, en tant que touriste, je paye le double pour ma place. Cela dit, le fait d'être aussi entassés permet d'être moins secoués. La piste est vraiment très mauvaise et il est difficile de croiser les autres véhicules, assez peu nombreux il faut dire. Piste vertigineuse par endroits, ravins de plusieurs centaines de mètres au-dessus de la rivière, quelques torrents à traverser, éboulis et grosses pierres à éviter. Et ça grimpe sec. Cette piste de 55 km est très récente, elle a été ouverte fin novembre 2012. Nous apercevons plusieurs cascades et quelques villages souvent encaissés : Ngadi, Jagat, Chamje, Tal et Dharapani, où nous passons à 11H20. C'est là que nous aurions dû dormir hier soir si nous avions eu un véhicule et commencer notre trek ce matin.

Vu l'heure nous continuons en 4x4 en longeant la Marsyandi par Baggarchhap jusqu'à Chame où nous arrivons à 12H40. Il ne nous aura fallu finalement « que » quatre heures, au lieu des sept annoncés, pour parcourir ces 55 km de piste. Tant mieux. Installation dans une chambre sommaire mais lumineuse (vue sur la rivière) et assez spacieuse (par rapport à hier) équipée d'un lit double et d'un lit simple. Pas de prise de courant ni d'Internet, WC et douche commune froide à l'extérieur ; je me passerai de la douche...



Cascade de Chamje



Prodip et Tej Ram, Chame



Lundar bouddhique, à Dhukur Pokhari

Nous déjeunons peu après d'un daal bhaat végétarien pas très sophistiqué mais copieux, le principe premier de ce plat national étant de pouvoir être resservi autant de fois que l'on veut en riz, lentilles et curry. Le ciel s'est couvert et la pluie commence à tomber. Nous partons nous promener lors d'une accalmie en haut du village, puis près de la rivière où se trouve une source d'eau chaude. Petite balade histoire de nous acclimater à l'altitude : nous sommes passés de 850 m ce matin à 2 680 m à Chame cet après-midi.

Prodip nous avertit que demain nous devons commencer le trek très lentement : en effet, des trekkers partis ce matin de Chame pour Pisang, qui se trouve à peine 3 180 m d'altitude, ont été obligés de rebrousser chemin à cause du mal d'altitude. Leur trek se termine dès le premier jour, ils repartent à Katmandou. Evitons la même chose, puisque nous ferons la même grimpe demain.



Mur de manés, Chame



Le Lamjung Himal (6 988 m), vu depuis Chame

Autre chose : les gens du coin, qui profitaient de la manne touristique, se plaignent aujourd'hui de la nouvelle piste. Elle améliore bien sûr leur vie quotidienne mais, contrairement à ce qu'ils pensaient, freine largement l'arrivée des touristes. Il est maintenant désagréable de commencer le trek de Besisahar, car il emprunte souvent la piste ; donc les randonneurs débutent souvent à Chame, comme nous, mais cela fait perdre trois jours de trek, ce qui ne plaît pas à ceux qui aiment les longues distances. Du coup, la fréquentation a baissé d'au moins 30 % (aujourd'hui, il n'est arrivé à Chame que 52 randonneurs). Et la suite de la piste qui arrivera à Manang est presque terminée, elle ouvrira dans un an peut-être et est déjà empruntée par les motos. Un jour viendra où l'on pourra faire tout le tour des Annapurnas en voiture. Un bien ? Un mal ? Cela dépend de quel côté l'on se place. A suivre... Dîner d'une pizza à l'hôtel alors que l'électricité est coupée depuis 18H. Dehors, il commence à faire froid. Cette nuit nous utilisons nos sacs de couchage.

**Vendredi 29** : Nuit plutôt bonne, lever à 6H, petit-déjeuner assez cher et départ à 7H20 sous un beau soleil et un ciel parfaitement dégagé. Des mulets patientent dans le village, attendant leur chargement pour les villages plus haut. De Chame, puis du chemin de randonnée qui longe toujours la Marsyandi, superbe vue sur le Lamjung Himal, au sommet enneigé, qui culmine à 6 988 m. Plus loin, en allant vers Bhrotang, avalanche de neige de l'autre côté de la rivière. Un peu de neige aussi au bord de la piste, qui monte lentement mais sûrement. Je marche en prenant mon temps, je ne dois pas trop forcer le premier jour, courir ne servirait à rien et je dois m'habituer à l'altitude. Ça se passe plutôt bien. Belle vue aussi sur l'Annapurna II qui culmine lui à 7 937 m ; il dépassera un jour les 8 000 m puisque toutes ces montagnes himalayennes continuent de grandir chaque année (chevauchement des plaques tectoniques).

Vers 11H10, après quelques efforts quand même, nous arrivons à Dhukur Pokhari, un village où se sont construits assez récemment de nombreux lodges et restaurants. Ils vont avoir du mal à résister à la baisse de fréquentation des randonneurs. D'ailleurs, des randonneurs, nous avons assez peu vus (ce que j'apprécie). Nous nous arrêtons là pour déjeuner, un daal bhaat me remplit l'estomac. Après quoi, je reste un peu au soleil avant de repartir à midi. Toute la région est à large prédominance bouddhiste, de nombreux habitants sont des Tibétains venus s'installer ici quand la Chine s'est emparée de leur pays (oui, j'assume ce que je dis). On y trouve de longues rangées de moulins à prières, des manés, des cairns, des chotar, bref tout ce qui se rapporte à cette religion.



L'Annapurna II (7 937 m)



Mulets, à Dhukur Pokhari

Juste après le village un petit étang et quelques plaques de neige. Tej Ram est content, c'est la première fois qu'il peut toucher de la neige. Il trouve qu'elle est froide. Le chemin continue de grimper mais notre but n'est plus très loin. Le ciel se voile, le vent se lève, frisquet, et nous arrivons à Pisang vers 13H (après 5 heures de trek). En fait Pisang est un village en deux parties : la basse, à 3 180 m, où nous logeons, et la haute, à 3 380 m, où se trouve le monastère, de l'autre côté de la rivière.

Notre chambre est très simple, froide, mais propre et présente le grand avantage d'avoir des toilettes et une douche avec eau chaude dont je profiterai plus tard. Nous repartons une heure plus tard visiter le village, où se trouvent là aussi beaucoup de nouvelles constructions à but touristiques, et grimper, après avoir traversé la rivière sur un pont suspendu, jusqu'à l'ancien monastère, vieux de 400 ans, maintenant abandonné,



Nouveau monastère, Pisang-le-haut (3 380 m)



Nouveau monastère, Pisang-le-haut (3 380 m)

puis au nouveau monastère, resplendissant. Nous y restons une demi-heure, c'est le temps qu'il faut normalement à un corps humain normalement constitué (ce qui est sans doute mon cas) pour s'habituer à l'altitude. Le fait de monter 200 ou 300 m plus haut que l'endroit où l'on doit séjourner permet ensuite de mieux dormir. Il se met à pleuvoir doucement puis à neiger. Redescente, douche chaude et travail dans la salle à manger où le poêle a été allumé. Je recharge en même temps mon ordinateur (comme je l'ai dit hier, c'est payant, un euro et demi). Dîner d'une bonne assiette de pâtes et retour dans ma chambre dès 20H. J'ai froid, je me couche dans mon duvet et bouquine jusqu'à 22 heures.

**Samedi 30** : Insomnie de 2 à 4H et réveil dès 5H30, je n'ai pas assez dormi. L'altitude ? Peut-être. Petit-déjeuner frugal et cher, puis départ à 7H10. Il fait beau mais frais, 3 ou 4°, et une fine couche de neige tombée cette nuit embellit le paysage, c'est magnifique. Nous sommes bien couverts, bonnet en laine, gants et lunettes de soleil. Ça grimpe un peu au départ, puis la piste redescend jusqu'à Humde, à 3 340 m. Traversée d'une forêt enneigée, Tej Ram est ravi. Nous sommes tous les quatre seuls pendant une heure, puis sommes rattrapés par quelques randonneurs. Il faut dire que nous prenons notre temps, notamment avec des arrêts photos. Suis-je pressé ? Non, j'ai tout mon temps et je veux arriver au bout de mon trek, alors j'évite de forcer. L'an dernier, quand j'avais préparé ce trek, il était prévu que je vienne en avion jusqu'à Humde, puis c'est tombé à l'eau : le petit aéroport avec sa piste d'herbe n'accueille plus qu'un vol par semaine. Humde, où nous arrivons peu après 9H, est un joli petit village, avec quelques vieilles maisons, son long moulin à prières et ses chèvres aux longues cornes torsadées. Plus loin, très jolie vue sur l'Annapurna Range, assez dégagé, entre l'Annapurna II (7 937 m) et l'Annapurna III (7 559 m). Après avoir passé plusieurs stupa et suivi une belle vallée, arrivée à Braka vers 11H15. Nous y déjeunons un peu plus tard d'un daal bhaat bien meilleur que celui d'hier.



Annapurna Range



Chèvre, Humde

Nous repartons à 12H30. Je suis un peu fatigué tout de même (sommeil insuffisant), mais il ne reste qu'une petite heure de trek jusqu'à Manang, à 3 540 m d'altitude, où nous passerons les deux prochaines nuits histoire de nous acclimater à l'altitude. Nous aurons en effet à grimper encore de 2 000 m les jours suivants. Le soleil tape et la réverbération est intense. Nous arrivons donc à Manang après 5 heures de trek, comme hier. Gros village avec beaucoup de vieilles maisons typiques et jolies. Beaucoup d'hôtels et restaurants ici. Comme nous, la plupart des randonneurs s'arrêtent deux nuits ici. On ne plaisante pas avec l'altitude.

Notre chambre, très sommaire, est propre et a un WC perso. Belle vue sur les montagnes. La douche commune est à l'extérieur. Fatigué, je me couche et dors une heure et demie (ce que normalement il ne faut pas faire en altitude, paraît-il). Nous repartons ensuite faire une balade dans ce joli village et grimpons jusqu'à un stupa, 150 m plus haut. Pas mal de vent. De là, superbe vue sur le village, le lac et toutes les montagnes environnantes. Nous revenons à l'hôtel une heure plus tard et je travaille sur mes photos et textes dans la salle à manger. Puis je vais essayer le Centre Internet sous l'hôtel : ça marche très lentement, en 40 minutes je n'arrive même pas à télécharger la moitié de mon courrier mais je peux mettre mon récit de voyage à jour. Et ça me coûte 6 euros, c'est vraiment exagéré (je suis un peu en colère). Repas d'une assiette de pâtes puis dans mon sac de couchage dès 20H. Petite heure de lecture et dodo.



Stupa, Mungji



Chotars, Manang (3 540 m)

**Dimanche 31** : Excellente nuit, plus de huit heures de sommeil, ça fait du bien. En ce jour de Pâques, il fait super-beau ici. Petit-déjeuner correct à 7H puis départ en balade. Tej Ram et moi remontons d'abord presque jusqu'au stupa où nous sommes montés hier après-midi, histoire de prendre quelques photos (j'avais le soleil en face hier). Puis nous rejoignons Prodip au village, traversons la rivière et montons à l'ouest de Manang.

Nous longeons d'abord le lac de Gangapurna qui se trouve sous le glacier éponyme puis continuons notre grimpe jusqu'à un vieux village abandonné situé à environ 3 900 m d'altitude et qui servait de camp de base pour les alpinistes grimpant à l'Annapurna III. Le sentier est quelquefois boueux, voir enneigé ou glacé, je fais attention de ne pas glisser. Je dois avouer que, si je n'ai aucun problème musculaire au niveau des jambes (pas étonnant vu ma musculature), j'ai besoin de m'arrêter souvent quelques secondes pour récupérer mon souffle. D'en haut, où nous arrivons vers 10H, la vue est superbe.

Nous redescendons après une demi-heure et, quelques légères glissades plus tard, nous franchissons la rivière pour remonter à Manang, bâti au-dessus de falaises. Il est 11H45. Belle balade, nécessaire pour nous mettre en condition pour la suite de notre trek. Déjeuner dans un minuscule restaurant pour locaux où nous sommes seuls tous les quatre avec le couple de restaurateur. Au menu, un plat traditionnel de la montagne que j'avais déjà goûté au Tibet : la tsampa. Il s'agit d'une pâte en boule faite de farine d'orge grillée accompagnée d'un carry de légumes et de petits bouts de viande de buffle séchée. C'est bon, peu cher, et ça remplit bien l'estomac. Vous vous en doutez, l'orge est la céréale qui pousse le mieux dans cette région.



Moulins à prières, Manang (3 540 m)



Femmes bouddhistes, Manang (3 540 m)

De retour à l'hôtel, je prends une douche bien chaude. L'eau de la douche commune est chauffée à l'énergie solaire et c'est vraiment efficace. Ça fait du bien, et j'en profite pour me changer, puisque c'est dimanche. Je m'enfile ensuite dans mon duvet et bouquine : je termine un livre fort intéressant de John Hunt, « Victoire sur l'Everest », qui raconte, vous l'aurez compris, toute l'histoire de la première montée au sommet de l'Everest en 1953. Puis je commence « Puissance de la compassion » du Dalai-lama, c'est l'endroit de lire ce genre d'ouvrage. Je vais ensuite recharger mon ordinateur dans la salle de restaurant, service payant comme je l'avais déjà expliqué, tout en travaillant presque deux heures. Il a fait soleil toute la journée mais du brouillard envahit la vallée en soirée.

Je dîne, seul, d'une excellente pizza au thon et à l'œuf (Tej Ram est reparti dîner local avec Prodip et Indra). La salle à manger, pourtant grande, est pleine, plus de 35 personnes. A croire que tous les randonneurs sont descendus dans cet hôtel. Toutefois, j'appréhende un peu : à côté de ma chambre se trouve un dortoir de 6 lits et les jeunes qui l'occupent on fait beaucoup de bruit cet après-midi. Espérons qu'ils seront plus calmes la nuit ! Je rejoins ma chambre froide (ça conserve la viande) et mon duvet dès 20H. Lecture en attendant le sommeil, que faire d'autre ?



Village de Manang et ses falaises (3 540 m)



Vue depuis les hauts de Manang (3 900 m)

**Lundi 1 avril** : Des loups ont hurlé à la mort toute la nuit, certains ont même gratté à notre porte. Ça fait peur ! \*\* Pas bien dormi, nuit agitée, je ne sais pourquoi. Debout à 6H ; en même temps le soleil illumine les sommets aux alentours. La lune est toujours là, à moitié pleine. Le ciel est d'un bleu limpide, aucun nuage à l'horizon (et ce sera ainsi jusqu'à 15H, quelle chance !).

Petit déjeuner cher et copieux. Départ à 7H10. Traversée de Manang puis une demi-heure de grimpe jusqu'au joli village de Tenki Manang, à 3 850 m de là, vue splendide sur la vallée de la Kone Khola (khola veut dire rivière). Paysage enneigé. Au loin, le Thorong pic (6 102 m) où nous passerons un col dans deux jours, ce qui sera moment le plus difficile du trek. Belle vue aussi sur le mont Gangapurna (7 455 m) et plus loin sur l'Annapurna II Range (7 937 m).

Après Tenki Manang le chemin devient moins pentu, heureusement. Nous arrivons à Gungang à 8H45 et apercevons nos premiers yaks en train de paître. Nous sommes seuls depuis le départ, quelques randonneurs bien plus jeunes que moi nous rattraperont un peu plus tard. Traversée d'un très long pont suspendu sur un ruisseau ridicule. Nous entendons au loin un grand bruit : c'est une avalanche, que nous n'apercevons pas. Nous apercevons quelques antilopes, appelées ici « Blue sheeps » (moutons bleus) bien que pas du tout bleues.



Mulet



A Manang (3 540 m)



Garçonnet, village de Tenki Manang (3 850 m)

A 10H50, nous voici à Yak Kharka, village construit à 4 000 m d'altitude. Troupeaux de yaks. Des jeunes s'entraînent au tir à l'arc sur une cible. Prodip voudrait déjeuner là mais il est trop tôt et, bien que fatigué par l'altitude, je préfère continuer un peu après un petit arrêt. Ça devient dur (pour moi) d'autant plus que j'ai mal au ventre (plein de gaz).

Il est midi pile lorsque nous arrivons à Lattar, un hameau où se trouve notre guesthouse, à 4 200 m d'altitude. Seulement un peu moins de 5 heures de marche et je suis assez épuisé. Tej Ram, lui, est en forme (40 ans et 40 kilos de moins). Quant à Indra, notre porteur, je lui tire mon chapeau, il suit bien malgré ses 20 kilos sur le dos.

Notre chambre est la pire qu'on ait eu : froide (courant d'air), draps et oreillers sales, pas d'électricité, plus sommaire que ça tu meurs. Les WC communs sont à l'extérieur et ne ferment pas à clé. Nous déjeunons d'un bon daal bhaat, seul plat qui me rassasie vraiment. Après quoi je fais une sieste d'une heure puis bouquine sous une couette à peu près propre. Il fait vraiment froid (j'ai d'ailleurs beaucoup de mal à taper ce texte en fin d'après-midi, mains glacées). Pas le courage de faire la moindre balade, l'après-midi passe ainsi en attendant le dîner, à 19H. Tej Ram et moi nous partageons une pizza et des macaronis, près du poêle qui fonctionne à la galette de bouse séchée de yak. A 20H je suis couché, une demi-heure plus tard je dors...



Village de Tenki Manang (3 850 m)



Gungang et Thorong Pic (6 102 m)

\*\* poisson d'avril. Y a-t-il des loups au Népal ? Pas sûr. Les yétis les auraient tous mangés... Mais je n'ai encore jamais rencontré ces abominables hommes des neiges.

**Mardi 2** : Nuit excellente, surtout à cette altitude. Petit-déjeuner copieux, c'est nécessaire. Dehors tout est gelé, il a fait  $-8^{\circ}$  (et zéro dans la chambre). Nous quittons Lattar (4 200 m) à 7H par un temps magnifique. Nous sommes les premiers, c'est bien agréable. Ça grimpe bien pendant la première demi-heure et le chemin est à l'ombre. L'environnement de sommets enneigés est superbe. Nous apercevons de nouveaux des Blue Sheeps. Redescende pour franchir un pont de bois sur un ruisseau puis remontée abrupte jusqu'à Deurali, à 4 320 m, où nous arrivons à 8H05. Nous avons quitté l'ombre pour le soleil, c'est mieux. Je suis plutôt en forme assez content de moi, personne ne nous a encore rattrapés. De là, quelle belle vue sur la vallée et les montagnes. Plus loin, quelques yaks femelles. Le chemin est plus facile maintenant mais nous devons traverser une zone dangereuse d'éboulis. Pas de problème. Quelques coqs de l'Himalaya picorent un peu plus haut.

Et nous voilà arrivé à Thorong Phedi, à 4 540 m. Il est 8H50. C'est bien et nous sommes toujours en tête. Ça ne durera pas, quelques randonneurs sont en vue. Thorong Phedi est un camp de base pour les alpinistes et des chambres sont disponibles pour les randonneurs. Nous repartons après une pause de dix minutes, pas envie de me refroidir. Maintenant ça grimpe sec et je m'arrête environ tous les 40 pas pour souffler, l'oxygène se fait plus rare. Quant aux jambes, aucun problème, j'en suis moi-même surpris. Et voilà, nous nous faisons doubler par quelques personnes bien plus jeunes. Je m'en fous, après tout j'ai le temps. L'endroit est toujours magnifique, nous sommes vraiment en pleine montagne. Plus nous montons, plus la neige est présente et plus le chemin est verglacé par endroit.



Yak à tête blanche



Blue sheeps

Enfin, à 10H33, nous voici à High Camp où nous dormirons ce soir. 4 800 m, presque la hauteur du Mont Blanc ! Notre chambre est du même genre que les précédentes : petite, très froide, sans électricité, sommaire. Lits de bois et toilettes extérieures. Je ne sais même pas s'il y a une douche, j'attendrais un jour de plus... Mais c'est mieux que le dortoir où nous aurions dû dormir.

Avec Tej Ram et Indra, nous grimpons presque de suite dans la neige jusqu'à un petit sommet culminant une cinquantaine de mètres au-dessus du High Camp. Vue époustouflante et photos. Nous apercevons tout en bas Thorong Phedi et, au fond de la vallée, très loin, Lattar, d'où nous venons. Nous redescendons au camp au bout d'une demi-heure, le vent commence à souffler doucement. Deux gros yaks reviennent avec leurs maîtres : ils servent aux randonneurs qui n'arriveraient pas à monter au col par eux-mêmes : 200 \$ par personne, quand même !

Déjeuner du daal bhaat habituel, très bon et toujours copieux (puisque à volonté). Une heure de sieste dans la chambre où je me gèle sous une couette sale. Puis je rejoins de nouveau la salle à manger, pas chauffée, mais un peu plus chaude que la chambre par la fréquentation des autres randonneurs (nous sommes une bonne vingtaine, plus les guides et les porteurs, et nous commençons à nous connaître un peu, nous retrouvant à chaque étape). Je travaille une heure, les doigts gelés.

Il commence à neiger vers 14H15, ça ne va pas arranger notre dernier jour de randonnée demain, le plus dur car le plus haut et le plus long. Dîner de bonne heure d'une soupe, de pâtes et de rouleaux de printemps. Il faut prendre des forces pour demain. Nous sommes couchés avant 20H.



Vue depuis Deurali



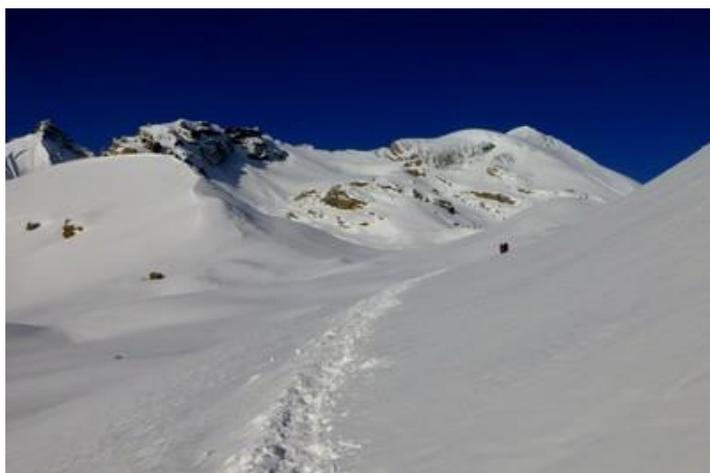
Femelles yaks vers Deurali

**Mercredi 3** : Nuit épouvantable, je n'ai pratiquement pas fermé l'œil. L'altitude sans doute. Ça promet pour aujourd'hui. Lever à 4H et petit-déjeuner (que j'aurai du mal à digérer). Un Français est tombé malade cette nuit : œdème pulmonaire. Sa femme est évidemment très inquiète. Il sera redescendu à dos de yak jusqu'à Thorung Phedi où un hélicoptère pourra venir le chercher si nécessaire. Pour eux le trek est fini. Quant à nous, nous partons à 5H dans la nuit à la lumière de ma lampe de poche et en faisant attention au sol gelé par endroit. Nous avons de la chance, il va faire beau, le ciel est tout étoilé. Mais il fait froid, - 5° environ.

Grimette pentue et difficile pour quitter High Camp, surtout à cause de la neige tombée hier et du gel. Indra et Tej Ram prennent rapidement la tête, tandis que Prodip reste avec moi. J'appréhende : vais-je réussir à passer le col ? La montagne s'éclaircit vers 5H30, le jour se levant. Plus je monte, plus je peine ; l'absence de sommeil se fait sentir et, de plus, j'ai mal au ventre. Heureusement quelques randonneurs sont partis avant nous et ont déjà tracé un sillon dans la neige fraîche. Mais ce n'est pas facile. Heureusement que ce paysage de montagnes est superbe ! Vers 8H40, après quelques glissades sous un beau soleil, nous passons une butte à 5 498 m et redescendons un peu.

A 8H52 me voici au col de Thorong-La, à 5 416 m. Je suis tellement ému, tellement content d'avoir réussi que j'en pleure. C'est la première fois que je grimpe aussi haut et ce sera sans doute la dernière, à moins que je ne me décide enfin à monter au sommet du Kilimandjaro (5 895 m).

Bon, maintenant, il me faut continuer. La descente vers le Mustang est difficile elle aussi, surtout à cause de la glace et des éboulis de caillasses. Et elle est longue, très longue, je n'en vois plus la fin. Dans mon dos, des nuages s'amoncellent et cachent le soleil. En plus, un petit vent froid se lève.



En allant vers le col de Thorong-La



En allant vers le col de Thorong-La (au fond le mont Tsulu ouest)

Nous arrivons aux restaurants de Phedi vers midi. Tej Ram nous y attend depuis plus de deux heures. Quant à Indra, il a continué jusqu'à Muktinath, à 3 800 m d'altitude, où nous arrivons vers 13H, après huit heures de marche épuisante. Nous sommes donc tout au sud de la région du Mustang, un ancien royaume où je me suis promis de venir faire une randonnée l'an prochain. Nous visitons le temple hindouiste renommé de Muktinath (3 800 m), où a lieu aujourd'hui un pèlerinage de gens venus d'Inde. L'eau y est sacrée et coule par 108 robinets. Deux bassins accueillent aussi les pèlerins qui s'y trempent pour obtenir le bonheur. A chacun son truc...

Nous déjeunons d'un daal bhaat dans un restaurant du coin. Muktinath ne me semble pas une ville très plaisante. Voilà que la neige se met à tomber assez abondamment. Nous partons prendre une Jeep pour redescendre jusqu'à Jomosom, il nous faut attendre un peu. Voilà, nous partons, entassés à 13, ce qui est habituel au Népal. La route est cabossée, et ma tête le devient aussi. Un groupe de jeunes Israéliens nous accompagnent depuis quelques jours. C'est la France qui a le plus grand nombre de randonneurs aux Annapurnas, suivie ensuite d'Israël. Au bout d'une demi-heure, la route étant en travaux et coupée, nous rejoignons un bus, un peu plus confortable, de l'autre côté. Encore 45 minutes de route défoncée et nous voici, à 17H15, à Jomosom, un village tout en longueur où se trouve le seul aéroport du coin. Il fait froid, nous sommes encore à 2 760 m. Nous traversons ce long village à pied et rejoignons un hôtel. Chambre toute simple, sanitaires communs. Vite, une douche. J'ai droit à un seau d'eau chaude. Ça fait du bien. Repas d'un steak de yak qui n'est vraisemblablement que du buffle. Puis je remets les pourboires à Prodip et Indra. Au lit à 21H, j'essaie de lire et m'endors aussitôt.



Enfin au col de Thorong-La (5 416 m)



Pèlerins au temple hindouiste de Muktinath (3 800 m)

**Jeudi 4 :** Très bonne nuit, qui aurait pu être parfaite si Tej Ram n'avait pas oublié d'enlever son alarme réveil d'hier à 4 heures du matin. Mais je me rendors plus d'une heure et suis de nouveau réveillé par des pèlerins hindous qui occupent le dortoir d'à côté et font un vacarme terrible. Après le petit déjeuner nous nous rendons dès 6H30 au petit aéroport de Jomosom. Au fond, derrière la piste, l'on aperçoit le superbe mont Nilgiri enneigé (7 060 m).

Enregistrement et envol à 7H30 dans un petit coucou en compagnie de Prodip (Indra, lui, est reparti en bus). Très beau temps et la vue depuis le ciel sur les sommets environnants est magnifique. Nombreuses forêts de rhododendrons rouges. Atterrissage 25 minutes plus tard à Pokhara, une ville de 250 000 habitants bâtie à 884 m d'altitude sur les bords du lac Phewa, le second du pays. Un taxi nous emmène, Tej Ram et moi, à mon hôtel habituel, où nous récupérons ma chambre habituelle : propre, claire, entourées d'arbres, salle de bain (baignoire et eau chaude), télévision (mais pas de chaînes françaises) et ventilateur, qui sera sans doute utile. Et enfin Internet ! Je passe d'ailleurs toute ma matinée sur mon ordinateur afin de me mettre à jour (courrier, récit, recherches).



Aéroport de Jomosom (2 760 m), au Mustang, et, derrière, le mont Nilgiri, 7 060 m Rhododendrons rouges, vus depuis le ciel

Tej Ram téléphone à notre ami Sandip, de Sarangkot, qui nous rejoint vers 11H. Nous allons déjeuner ensemble dans un petit restaurant caché que nous connaissons et qui a seulement trois tables. Sandip, dont les examens scolaires commencent dimanche, nous laisse ensuite pour aller étudier. Nous nous baladons alors, Tej Ram et moi, au bord du lac. Il fait chaud, le soleil tape fort. Des douleurs commencent à apparaître aux mollets et aux cuisses, c'est normal. Retour à l'hôtel en fin d'après-midi. J'y récupère le linge donné à laver ce matin. Le vieux tee-shirt que je portais pour la fête de Holi porte encore des tâches, ce n'est pas grave, mais le pantalon est, lui, bien revenu. Nous dinons à l'hôtel puis rejoignons notre chambre. A Pokhara, l'électricité est coupée la moitié du temps, notamment toute la soirée. Cela perturbe aussi grandement le réseau Wifi. Un groupe électrogène alimente seulement une ampoule de secours dans la chambre, ce n'est vraiment pas pratique. Du coup, c'est difficile de faire quoi que ce soit. Le pire, c'est que j'ai été réveillé par la lumière à une heure du matin lorsque l'électricité est revenue. Pauvre Népal !



Lac Phewa, Pokhara



Lac Phewa, Pokhara

**Vendredi 5 :** Tej Ram a encore oublié d'enlever son réveil téléphonique à 4H du matin, je l'engueule ! Bien dormi malgré tout. Dès 8H, après le petit-déjeuner, nous allons louer deux bicyclettes et partons nous promener. Il fait toujours un temps superbe. Nous traversons la ville en longeant le lac Phewa vers le nord-ouest. Très vite, elle fait place à des rizières et de petits villages où les traditions sont tenaces. Quelle différence entre les gens de la ville et ceux de la campagne !

La route, qui longe la rivière Harpan Khola, devient de plus en plus défectueuse et finit par se transformer en piste très caillouteuse et difficile, avec quelques montées et descentes. C'est tape-cul et ma selle ne tardera pas à me faire mal. Mon vélo est dans un état moyen et je n'arrive pas à passer toutes les vitesses, ce qui est gênant. Des femmes en groupe, habillées de vêtements colorés à prédominance rouge, partent aux champs. Un cultivateur manie la charrue derrière ses deux bœufs. Une procession défile sur la route, ce sont des funérailles. D'abord plusieurs hommes à la queue-le-leu portant une bandoulière, ensuite deux personnes portant sur un genre de civière le corps enveloppé d'un drap, ensuite la foule de famille, d'amis et voisins.



Labourage, Sedi Bagar



Paysannes, Bhakunde Bagar

Je visite une école monastique où les moineillons sont habillés de robes rouges et jaunes. J'assiste à leur prière matinale, longuement répétée, et à deux chants bien interprétés, belles voix (l'un est le joli hymne national du Népal). Nous reprenons notre mauvaise piste, toujours vers l'ouest. Traversée de Pame, joli petit village. Femmes aux champs, immenses bottes de paille, buffles gris, rizières, vieilles maisons... Des enfants veulent absolument essayer ma bicyclette, je leur prête quelques minutes. Nous continuons jusqu'à Thulakhet, village tout au fond de la vallée, là où la Khahare Khola, à sec en cette saison, se jette dans la Harpan Khola. Encore un bien joli village, resté traditionnel. Un sympathique vendeur ambulant en vélo tire une charrette pleine de produits de toutes sortes. Des clientes rigolardes l'entourent. Deux petites filles très maquillées se rendent à une fête d'école. Une vieille femme bat la paille. Nous sommes maintenant à 10 km de notre hôtel, il est 10H30, et faisons demi-tour.



A l'école monastique, Bhakunde Bagar



A Thulakhet

Arrêt sur le bord de la piste à Sedidanda où un groupe de pêcheurs à pied, dans l'eau, enfants compris, tirent un filet qui se révélera bien rempli de poissons, dont de très gros. Plus loin, au bord du lac, des parapentes partis de Sarangkot atterrissent. Le ciel en est rempli, une bonne trentaine de toutes couleurs, c'est bien joli. Et nous voici revenu en centre-ville, toujours par les bords du lac, où des enfants nus se baignent. Des buffles, nus eux-aussi, se prélassent dans l'eau. L'Asie, quoi !

Vers 13H, nous déjeunons au même petit boui-boui qu'hier et essayons son rouleau de printemps et ses mo-mos. C'est copieux et bon. Arrêt une demi-heure à l'hôtel, j'ai mal au cul, p..... de selle. Un peu mal aux jambes aussi, ça c'est normal.



Parapentes sur le lac Phewa, Pokhara



Bain d'un buffle, lac Phewa, Pokhara

Puis nous repartons, toujours en vélo, cette fois au sud de la ville. Par de petites traverses nous rejoignons l'usine électrique, qui surplombe d'une centaine de mètres la vallée de la Phusre Khola. De l'autre côté, après le franchissement d'un pont, un chemin en zig-zag grimpe jusqu'à un temple. Nous irons une autre fois, pas le courage. En plus, il fait chaud (31 °). Repos au bord du lac. Peu après 16H, nous sommes de retour et rendons nos bicyclettes, sacrée balade quand même. Je dois travailler sur mon ordi, j'ai toujours du retard, mais c'est galère avec Internet, qui ne marche presque jamais. Et quand ça marche, c'est l'électricité qui est coupée ! Ce soir, comme tous les soirs, elle est coupée à 19H, c'est-à-dire quand la nuit vient de tomber et quand les gens en ont besoin. C'est inimaginable ! (elle reviendra à 23H, peu de temps après que je me sois endormi ; les lampes et la télévision me réveilleront, bien sûr). Nous allons dîner dans un petit restaurant que je ne connaissais pas, près de l'hôtel. Bon marché et très bon. Superbe journée !

**Samedi 6 :** Bonne nuit. J'essaye de travailler un peu au réveil mais l'électricité est de nouveau coupée à 8H. Dès le petit-déjeuner terminé, nous partons en bus local jusqu'au centre-ville, puis prenons un autre bus jusqu'aux grottes de Mahendra. C'est très long, plus d'une heure pour parcourir une dizaine de kilomètres, car les bus s'arrêtent de temps en temps cinq ou dix minutes, histoire d'attendre des clients... De Mahendra nous marchons une petite heure dans la vallée de Kali Khola jusqu'au village de Rawaldanda. Il fait chaud et une légère brume flotte, ce qui n'est pas bon pour les photos. Puis nous allons au bord de la petite rivière, à l'ombre, et je bouquine. Des enfants viennent se baigner dans un trou d'eau, des femmes lavent leur linge. Nous déjeunons dans un bar de gros samossas végétariens accompagnés d'une sauce pimentée. C'est correct. De toute façon, il n'y a rien d'autre... Puis nous retournons à Mahendra et reprenons les bus pour rentrer. Nous sommes à l'hôtel vers 16H. Ce soir, curieusement, je suis fatigué alors que je n'ai rien fait. La chaleur, sans doute. J'essaye de travailler un peu, mais l'électricité est de nouveau coupée à 18H. Sandip nous rejoint justement à ce moment-là. Nous essayons de trouver un taxi pas trop cher pour nous rendre demain à Naudanda, un village situé à 28 km d'où part une randonnée. Mais demain les maoïstes ont proclamé une grève générale dans tous les pays et les véhicules qui se déplaceraient seraient cassés. Seule solution : nous coucher tôt et partir à 4H30 du matin. Ça ne m'arrange pas, mais impossible de faire autrement. Du coup nous allons dîner de bonne heure afin de nous coucher tôt...

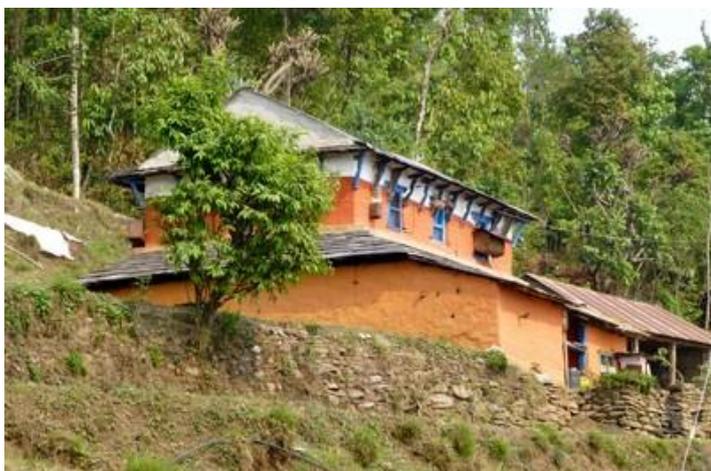


Enfants dans les champs, Rawaldanda, Kali Khola Valley



Baignade, Rawaldanda, Kali Khola Valley

**Dimanche 7 :** Je me réveille bien avant l'heure prévue, pas assez dormi. Comme nous partons deux jours, nous rangeons nos sacs et les fermons, tout en les laissant dans la chambre afin qu'elle puisse être louée le cas échéant (ce qui m'étonnerait, vu le faible nombre de touristes ici actuellement). Nous économisons ainsi une nuit (enfin, si on peut dire, parce que nous paierons une autre chambre à Sarangkot ce soir). Comme prévu, à 4H30, nous sommes dans le petit taxi et partons vers le nord à environ 22 km, par une route qui grimpe doucement jusqu'à Naudanda. Pratiquement aucune circulation à cette heure : tout d'abord il est tôt, et puis la grève générale fait peur, personne n'a envie de se faire casser sa voiture (ce qui se comprend). A 5H15 le taxi nous dépose à Naudanda, à 1 590 m d'altitude. Il fait toujours nuit et nous commençons à marcher sous le ciel étoilé et un tout petit croissant de lune.



Maison traditionnelle, vers Kaskikot



Rizières, vers Naudanda

Petit arrêt dans une maison pour boire un thé et manger des pâtisseries achetées la veille, tandis que le jour se lève. Nous repartons doucement. Beaucoup de chants d'oiseaux, différentes mélodies ; notamment des coucous, des huppés (je crois) et des oiseaux à très longue queue que, bien que lents dans leur vol, je n'arrive pas à prendre en photo. Je connais bien cette randonnée, c'est la quatrième fois que je la fais (car j'aime ce coin). Belles maisons traditionnelles, ocre et blanches, le long de la piste. Champs et rizières en escalier. Vers 6H, tout s'éveille, les femmes vont chercher de l'eau et font leur toilette, alimentent aussi les feux. Des enfants sortent et vont ramasser des mûres, dont nous profitons, dans les buissons. Un peu plus tard, les femmes sont aux champs, des hommes labourent mais beaucoup discutent, assis sur des tabourets, devant les petits bars de campagne.

Après 5 km, un peu avant 9H (comme quoi nous avons pris notre temps), nous sommes à Kaskikot, 1 788 m d'altitude. Nous grimpons jusqu'au temple hindou construit sur le sommet, quelques centaines de mètres plus haut, et y restons jusqu'à 13H. J'y bouquine en regardant le paysage de temps en temps. Quelques rhododendrons en fleurs (rouges). Un homme vient prier de temps en temps et faire sonner la cloche.

Redescente au village où nous déjeunons de pâtes avant de continuer à marcher. Il ne reste que 6 km et, là encore, nous prenons notre temps. Malgré l'altitude il fait chaud, une trentaine de degrés environ. Toujours le même type de maisons, ocre et blanches. Encore des enfants cherchant des mûres. Plusieurs touristes croisés, à pied ou en bicyclette. Arrivés à Sarangkot, 1 592 m, vers 16H, nous trouvons de suite une petite chambre dans mon hôtel habituel. Bonne douche chaude et lecture. Repas pris assez tôt afin de nous coucher de très bonne heure.



Corvée d'eau, vers Naudanda



Rhododendrons, Kaskikot

**Lundi 8 :** Bonne nuit malgré un satané chien aboyeur et infatigable (si j'avais eu un fusil...). Réveil au petit jour. Ciel très voilé. Du coup, pas de vrai lever de soleil ; dommage, car le lever de soleil sur la chaîne himalayenne, vu d'ici, est un must. Pour moi ce n'est pas bien grave, je l'ai vu plusieurs fois, mais je pense aux touristes venus ici exprès pour cela. Juste avant le petit-déjeuner, nous allons saluer les parents et la sœur de Sandip, qui habitent à côté de notre hôtel.

Nous quittons l'hôtel avant 8H et prenons le sentier qui descend abruptement jusque dans la vallée de Pokhara. C'est assez pénible car les marches fabriquées avec des pierres plates sont souvent assez délabrées. Mais c'est un endroit charmant, avec un passage sous un bois et des chants d'oiseaux. Puis nous longeons une rivière à sec avant d'arriver devant une école privée neuve (elle était en construction lors de mon dernier passage il y a 18 mois).

Vers 9H nous voilà sur la route des bords du lac Phewa, celle que nous avons empruntée à bicyclette vendredi. Nous continuons ainsi, en longeant le lac, jusqu'au centre-ville et à l'embarcadere pour l'île. Pas d'enfants qui nagent à cette heure (ou peut-être à cause du soleil voilé). Là, nous discutons quelques minutes avec Suman, un jeune boatman que je connais depuis quatre ans. Il fait de plus en plus lourd et gris. Arrêt à un distributeur ATM, je n'avais plus d'argent. Nous rejoignons l'hôtel vers 11H et y récupérons notre chambre, qui n'a pas été louée la nuit dernière mais a été nettoyée.



Enfant et sa maman, Sarangkot



Enfants, vers Naudanda

Un peu d'Internet puis déjeuner près de l'hôtel. Après 45 minutes d'attente, le daal bhaat est bon mais pas assez copieux, ils n'en ont pas préparé assez. Du coup nous prenons un petit pot de glace en dessert. Petite balade au bord du lac l'après-midi. Je n'avais jamais remarqué les tuyaux aériens qui, depuis des arbres, plongent dans le lac pour y puiser de l'eau pour les hôtels du coin. Vu que les égouts de la ville se déversent aussi dans le lac, l'eau de douche de ces hôtels (et peut-être du mien, bien que je n'y vois pas arriver de tuyau), ne doit pas être très propre. Je travaille ensuite sur mon ordinateur. Je perds beaucoup de temps car Internet est vraiment très lent et mes téléchargements sont souvent coupés, ce qui m'oblige à recommencer (ça m'énerve, d'autant plus que je suis bien conscient que ce n'est pas indispensable ; mais je suis têtu...). Dîner de mo-mos et pâtes dans notre petit resto près de l'hôtel et au lit d'assez bonne heure. Curieusement, pas de coupure d'électricité ce soir.



Enfant aux mûres, vers Kaskikot



Au bord du lac Phewa, Pokhara



Enfant de Pokhara

**Mardi 9 :** Petit-déjeuner à 6H30. Nous rejoignons à pied la gare routière, à moins de 10 minutes de l'hôtel. Il fait le même temps qu'hier : soleil voilé, ciel gris. Mauvaise surprise : le car sur lequel nous avions réservé des places à l'avant il y a quatre jours ne pars pas pour raisons techniques. On nous recase dans un autre car et il me faut discuter beaucoup pour avoir des places au second rang, que je finis par avoir. Car plein et départ à l'heure, à 7H30. Beaux paysages sur plusieurs dizaines de km après avoir quitté Pokhara : j'aime notamment ces grandes étendues de rizières vertes. La route n'est vraiment pas bonne et les véhicules se comportent de façon effarante, déboitant et doublant n'importe comment. Premier arrêt de quinze minutes vers 9H, ça tombe bien, j'avais une envie pressante. Second arrêt de 30 minutes pour le déjeuner, à 11H30. Je m'énerve un peu : en tant qu'étranger, je paye mon assiette le double de celle de Tej Ram. Je trouve lamentable ces pratiques discriminatoires (et racistes) au Népal, surtout quand on sait que ce pays ne survit que grâce à l'aide internationale (c'est-à-dire aussi grâce à moi). Au lieu d'accueillir comme il se doit ceux qui les aident, ils les rackettent. Décevant... J'ai aussi été échaudé avec ce car : j'ai eu d'assez bonnes places, mais deux Japonais qui rouspétaient aussi d'être mis à l'arrière alors qu'ils avaient acheté comme moi des places à l'avant se sont vu expliquer qu'ils les auraient dans deux heures, car deux personnes allaient descendre (elles ne sont jamais descendues). Et la climatisation annoncée n'existe pas non plus. Je ne me rappela pas que certains Népalais étaient aussi menteurs. La dernière partie de la route est la plus difficile, avec de nombreux poids-lourds peinant dans les virages en côte et nous ralentissant et l'entrée embouteillée dans Katmandou. Mais nous sommes à destination à 14H30 (soit 6H effective de route pour parcourir ces 220 km).



Au bord du lac Phewa, Pokhara



Iguane, vers Mauna

Nous prenons alors un taxi qui nous emmène d'abord à notre hôtel de Thamel, où je récupère un petit sac que j'y avais laissé, puis à Bhaktapur. Sortie difficile de Katmandou, puis belle nouvelle route à deux fois deux voies très encombrées. Il faut quand même 50 minutes pour parcourir les 22 km. A l'entrée de Bhaktapur (1 400 m d'altitude), il me faut régler un droit d'entrée, environ 10 euros (ticket valable 7 jours). J'ai l'habitude mais je trouve toujours ça bizarre. Pas vous ? Le taxi nous dépose ensuite au sud de Durbar Square que nous traversons à pied pour rejoindre l'hôtel où j'étais en 2011. J'y ai réservé la même minuscule chambre avec salle d'eau au troisième étage, côté cour, la rue étant très bruyante. Prix en hausse de 20 %, soi-disant parce que c'est une période de fête (nouvel an népalais), mais en 2011 j'y étais aussi en période de fête (nouvel an newari). En dehors de ça, Bhaktapur est la ville népalaise que je préfère, et de loin. J'espère que ce sera encore le cas cette fois. Nombreuses vieilles maisons de briques, rues toujours très vivantes, temples et signes de culte éparpillés dans la ville, traditions newaries tenaces. Installation dans ma chambre, bonne réception Wifi mais Internet très lent.

Tej Ram part saluer sa famille puis revient me chercher pour aller chez lui vers 17H30, accompagné de son ami Sushant. Je retrouve mes amis avec qui je ne peux parler qu'avec l'intermédiaire de Tej Ram ; ils m'accueillent de Namasté et salut traditionnel. Et, pour fêter notre réussite montagnarde, Tej Ram et moi avons droit à toute une cérémonie, et notamment au tika sur le front (mélange de poudre rouge, yaourt et grains de riz). Puis j'ai droit à la bénédiction, à l'œuf dur et à l'alcool de riz qu'il me faut boire à trois reprises. Enfin, nous dinons en famille (Tej Ram a trois sœurs plus jeunes que lui). D'abord le traditionnel plat newari : pétales de céréales, curry de légumes, gousses d'ail, viande de buffle, haricots et lentilles. Le tout est très épicé, mais j'apprécie. Ce que j'apprécie moins, c'est de devoir manger assis en tailleur par terre, j'ai beaucoup de mal à tenir dans cette position. Moment bien sympathique malgré tout. Je retourne à l'hôtel vers 19H30, seul. L'électricité a été coupée à 18H, mais le groupe électrogène fonctionne bien, ce qui me permet de travailler une bonne heure.



Maison de Tej Ram, Bhaktapur



Apposition du tika, Bhaktapur

**Mercredi 10 :** Assez bonne nuit mais beaucoup de bruit au petit matin (pigeons sous ma fenêtre, clochettes de dévotion dans la courrette en-dessous). A 5H je suis debout ! Toujours pas d'électricité (elle est toutefois revenue durant la nuit puisque mon ordinateur s'est rechargé ; elle sera rétablie à 11H30). Tej Ram vient me chercher à 7H30 et nous allons prendre un petit-déjeuner local dans un boui-boui à côté de l'hôtel : des beignets et un thé, excellents, pour trois fois rien. Il fait beau.



Porte du temple de Taleju, Bhaktapur



Tête de serpent, char du nouvel an



Le char du nouvel an des enfants

Nous faisons ensuite un petit tour vers Durbar square, où je me fais faire une carte de circulation dans Bhaktapur valable jusqu'à mon départ et qui remplace, pour le même coût, le ticket valable 7 jours délivrés hier. Je vais ensuite photographier la superbe porte en bois du temple de Taleju, unique en son genre. Mais il est interdit aux touristes de pénétrer dans le temple lui-même. Juste à côté, un joli bassin orné de cobras. La population de Bhaktapur est estimée à environ 165 000 habitants, ça fait du monde. Ça ne m'étonne pas de voir autant de gens dans les rues. Comme c'est le premier jour de la fête du Bisket Jatra, qui dure neuf jours, les habitants se ravitaillent et achètent quelques vêtements.

Mais qu'est-ce que le Bisket Jatra ? Bonne question (si, si...). C'est tout simplement le nouvel an népalais. Ce dimanche 14, le Népal passera en l'an 2070. Le Népal est bien en avance sur nous... sur ce seul point peut-être. Les Népalais aiment les fêtes, et celles-ci sont souvent très longues. Nous continuons notre balade jusqu'au bassin de Guhya, où des enfants se baignent dans une eau qui paraît assez dégueulasse. Tej Ram connaît parfaitement sa ville, tous les endroits, les passages cachés, les courettes, les monuments ; il y fait le guide depuis plusieurs années. Je visite 4 ou 5 guesthouses afin de voir si je trouve plus confortable et plus calme que celle où je suis descendu. En vain... Je resterai donc dans ma petite chambre. Sur la place Taumadhi, à deux minutes de mon hôtel, se trouve les deux chars de bois qui seront les principaux accessoires du nouvel an, envahis par les enfants. Le plus petit est d'ailleurs réservé aux enfants. Le plus grand, assez gigantesque et lourd, a une tête de serpent à l'avant. Une procession de musiciens passe, accompagnée d'une chèvre : elle va être sacrifiée et elle marche, hautaine, elle n'a rien compris.



Le char du nouvel an, Bhaktapur



Le tractage du char du nouvel an, Bhaktapur

Je me repose ensuite presque deux heures dans ma chambre puis Tej Ram vient me rechercher pour déjeuner dans un restaurant de 4 tables qui ne fait que des mo-mos. J'en mange une vingtaine, très bons, pour un prix dérisoire. Puis nous assistons à la première partie de la fête : les enfants tirent leur char dans la rue, c'est amusant. Après quoi, deux heures de travail et lecture dans ma chambre.

Tej Ram me récupère vers 17H et nous allons sur la place Taumadhi où se presse une foule énorme (une foule est toujours énorme, non ?). Nous trouvons toutefois un bon endroit où je pourrai prendre des photos. Des musiciens jouent à plusieurs endroits sur la place. Le jeu commence un peu plus tard : des cordes sont attachées à l'avant et à l'arrière du char, la population des quartiers est de la ville doit le tirer vers l'est et celle de l'ouest de l'autre côté. Ce sont surtout des jeunes qui tirent, motivés par des leaders et acclamés par la foule. Le char va donc ainsi d'un côté à l'autre de la place. Qui gagnera ? Difficile à dire. C'est un jeu dangereux et il y a des morts chaque année, soit par accident (écrasés par le char ou par la foule) soit par bagarre (ça peut dégénérer malgré les caméras de surveillance et les centaines de policiers en tenue de combat déployées autour de la place et dans les rues avoisinantes. Mais la tradition est la tradition. Bien sûr, cette fête est aussi religieuse, comme toute fête au Népal. D'ailleurs des prêtres tout de blanc vêtus ont pris place dans le char.

Je suis content de voir cette fête dont j'avais tant entendu parler. Je rentre à l'hôtel au bout de deux heures, mais j'entends de ma chambre du troisième étage les acclamations. Je redescends de temps en temps voir où ça en est. A 21H30, ce n'est toujours pas terminé...

Je saurai demain par Tej Ram, resté jusqu'à 23H30, que ceux de l'est ont gagné et qu'au moins trois personnes ont trouvé la mort sous les roues du char, que deux autres ont perdu une jambe et que les blessés sont assez nombreux, ce qui n'est pas très étonnant.



Le tractage du char du nouvel an, Bhaktapur



Un prêtre sur le char du nouvel an, Bhaktapur

**Jeudi 11 :** Tej Ram passe me prendre à l'hôtel comme prévu à 6H30. Il fait beau et nous passons d'abord voir l'état du char après la bataille d'hier soir : près de l'hôtel, il est dans un mauvais état, dégingué, tordu et penché. Puis nous allons jusqu'à l'arrêt des bus pour Banepa. Justement un bus part peu après et, moins d'une demi-heure plus tard, nous sommes dans cette ville sans grand intérêt où nous déjeunons rapidement avant de prendre un autre bus pour Nepaltok. L'intervalle entre les sièges étant trop étroit pour mes jambes, je m'installe sur la banquette tout au fond ; mauvais choix, c'est une planche recouverte d'une couverture et le trajet dure deux heures et demie. A l'arrivée, j'ai le postérieur fracassé. La route de montagne qui longe la rivière Rosi est plutôt bonne malgré de nombreux virages et les paysages sont beaux, beaucoup de rizières et de champs. Sur les 68 km de trajet, nous descendons de près de 900 m, car Nepaltok est à une altitude d'environ 550 m. Nous y arrivons à 10H30 et mangeons une petite assiette de pâtes. Tiens, les vieilles femmes ici ont un anneau dans les narines ! Ce sont des Tamang. Nous poursuivons à pied jusqu'à Lubughat, à 45 minutes. Il faut d'abord traverser à pied une petite rivière près de laquelle se trouve un moulin à eau, puis grimper assez haut sur une mauvaise piste avant de redescendre assez abruptement jusqu'au pont piétonnier qui arrive à l'entrée du village. D'en haut, la vue sur la vallée et Lubughat est magnifique ; mais, à l'heure qu'il est, la luminosité photographique n'est pas bonne (donc, pas de belles photos). Il fait vraiment très chaud et ce petit bout de chemin m'a épuisé. Lubughat, situé à 533 m d'altitude au bord de la rivière Rosi, est la dernière étape d'un trek de 5 ou 6 jours. Les gens y vivent de l'agriculture (rizières notamment) et de l'élevage (surtout des chèvres). Nous descendons à la guesthouse du village : une chambre vraiment très simple au premier étage, deux lits munis de matelas de 2 cm d'épaisseur sur châssis de bois, une table au milieu, un plafonnier marchant à l'énergie solaire, des cloisons de contreplaqués pleins de trous. Pas de salle d'eau mais des toilettes à la turque, propres, dans le jardin. Et, surtout, un bon accueil.



Vue sur Lubughat



Pont suspendu de Lubughat

Nous apprenons que Philippe, une connaissance, est là avec sept des garçons placés par lui en orphelinat et qu'il a récupérés quelques jours pour les vacances. C'est d'ailleurs lui qui m'avait parlé de cet endroit que je ne connaissais pas. Ellena, une jeune volontaire autrichienne, l'accompagne. Nous partons les rejoindre au bord de la rivière, mais ils sont un peu loin et nous ne les croiserons que lorsqu'ils rentreront déjeuner, tandis que nous resterons sur la plage de galets. Trois jeunes pêcheurs bougent les pierres pour essayer d'attraper des poissons. Un autre descend la rivière, assis sur une grosse chambre à air, une rame et un fil de pêche à la main. Il fait toujours très chaud malgré la petite fraîcheur apportée par l'eau descendant des sommets, pas d'ombre. Nous changeons de rive l'après-midi et, de l'autre côté du pont suspendu, rejoignons les enfants, Philippe et Ellena qui sont revenus avec quelques gamins du village. Ils se baignent en s'en donnant à cœur joie. Les plus jeunes ne s'embarrassent pas de vêtements (ah, que j'aimerais avoir cet âge !). Des tout-petits se sont fabriqués des petites voitures en bambou avec des roues en caoutchouc (vieilles semelles de tong) et un volant à hauteur de bras. Ingénieux et marrant. De ce côté-ci de la rivière, pas d'ombre non plus. Ni Tej Ram, ni moi ne nous baignons entièrement. Alors je bouquine un peu. Heureusement, dès 15H30, le soleil se cache derrière la montagne, sur laquelle vit une troupe de gros singes, et l'ombre prend le dessus. Mais un fort vent se lève, soulevant des nuages de sable. Je n'aime pas ça. Alors nous retraversons le pont pour gagner le village. Je me repose dans la chambre en attendant l'heure du dîner, la petite marche du matin et surtout le soleil m'ont exténué. Ici, dans ce village sans électricité, les campagnards vivent avec le jour, ce qui est logique. Nous dinons donc de bonne heure d'un daal bhaat très moyen et sommes couchés vers 20H. Je m'endors aussitôt !



Les enfants



La voiture, Lubughat

**Vendredi 12 :** J'ai vraiment bien dormi et récupéré, malgré le lit très dur. Pas de bruit si ce n'est le ronronnement de la rivière et les disputes de chèvres au petit matin. Il est 5H30, il fait jour et je lis en attendant de descendre prendre mon petit-déjeuner un peu plus tard, lorsque tout le monde sera levé (je parle des « vacanciers », parce qu'au village tout le monde, adultes et enfants, est déjà levé depuis l'aube). Donc, petit-déjeuner en groupe vers 7H30, puis départ à la rivière. Les enfants de Philippe se baignent et s'amuse, rejoints rapidement par ceux du village. Puis, après cette dernière baignade, ils retournent au village, se préparent et repartent vers Katmandou vers 11H ; leurs vacances sont terminées et ils vont retrouver qui leur orphelinat, qui leur internat, qui leur famille. En tout cas, je peux certifier qu'ici, avec Philippe et Ellena, ils se sont régalez et respirent la joie. Je les vois passer le pont suspendu avant d'entamer la longue montée. Courage !

Un peu partout, des femmes travaillent aux champs ; d'autres traversent le pont en portant de lourdes charges, des sacs de 50 kilos ! Quant aux hommes, il me semble qu'ils travaillent moins, en tout cas j'en vois peu. Ce qui me surprend le plus, c'est cette impression qu'ici ça n'arrête pas de bouger : où que je regarde, que ce soit vers le pont suspendu ou vers n'importe laquelle des pistes qui surplombent le village, j'aperçois des gens qui marchent, seuls ou en groupe. Ce village est vraiment vivant !



Femme Tamang, Nepaltok



Jeune pêcheur, Lubughat



Ramassage des œufs, vers Lubughat

Après un déjeuner de pâtes, Tej Ram et moi retournons au bord de la rivière. Je trouve de l'ombre sous un arbre près d'une cabane. C'est calme et je peux lire tranquillement. Plus loin quelques gamins du village se baignent. Leur plaisir est de traverser la rivière en se laissant entraîner par le courant assez fort. Puis de la retraverser dans l'autre sens.

Deux pêcheurs, un adulte et un enfant, passent assis sur leur bouée. Je vois revenir l'enfant à pied beaucoup plus tard, il a pris quatre petits poissons (genre poissons chats). La plupart des pêcheurs sont des Majhi et leur village, en fait quelques maisons éparpillées, se trouve à 500 m de Lubughat, et curieusement plus en hauteur. Les habitants de Lubughat, quant à eux, sont majoritairement des Tamang, bouddhistes pour la plupart.

Comme hier, en milieu d'après-midi, un vent assez violent souffle par rafales et rafraichit un peu l'atmosphère, mais soulève aussi beaucoup de sable. Retour à la guesthouse, balade dans le petit village et daal bhaat en soirée (bien meilleur qu'hier). Je règle ce soir nos deux nuits, nos trois repas et le petit-déjeuner : neuf euros pour deux. Ça va, c'est dans mon budget. Encore couchés de bonne heure, mais lecture au lit difficile à cause des moucherons qui viennent se poser sur mes pages.



Enfants à la rivière, Lubughat



Femme au champ, Lubughat

**Samedi 13** : Réveil à l'aube, bien sûr. Nous préparons nos affaires, ce qui est vite fait, et quittons Lubughat avant les fortes chaleurs. Il est à peine 6H30. Après le pont, la grimpe jusqu'à la piste principale est moins difficile que prévu. Près d'une maison, des fillettes jouent à la marelle, ça me rappelle mon enfance. Puis la piste poussiéreuse descend jusqu'à Nepaltok, où nous prenons un petit déjeuner rapide, beignets et thé au lait. Tout est vert autour de nous et le soleil brille. Le bus s'en va peu après, il est presque vide et je prends la place qui convient le mieux à mes jambes, près de la porte. Des chèvres géantes sont entassées sur le toit, ce n'est pas évident de les y faire monter. Arrêt un kilomètre plus loin, où un nouveau troupeau est chargé, cette fois des chèvres de taille normale, qui sont mises dans les soutes à bagages (les pauvres). Pas mal d'arrêt pour faire monter (ou descendre) des passagers. Le bus est bientôt plein. Arrêt un peu plus long dans une ville sur la route de Banepa, où nous arrivons finalement vers 10H15. Là, nouveau bus pour Katmandou, qui passe par Bhaktapur où nous sommes une demi-heure plus tard. Juste avant, j'ai pu apercevoir de la route la plus haute statue du monde de Shiva (43 m de haut). A Bhaktapur, des traces de sacrifices, du sang écarlate, subsistent près des autels de rue où des gens font leur dévotion. Nous voici enfin à l'hôtel, où Tej Ram m'abandonne pour quelques heures. Ma chambre n'est pas prête, je récupère mon sac à dos et attends une heure dans le coin restaurant tout en travaillant sur mon ordinateur. Trois jours de retard à rattraper, avec Internet qui fonctionne très mal et pas d'électricité ! Ce n'est pas simple... Enfin dans ma chambre, je peux continuer plus au calme. Je sors déjeuner de mo-mos avant de revenir travailler jusqu'à 16H30, sans vraiment avancer...



La marelle, sur le chemin de Nepaltok



Chèvres géantes, Nepaltok

Je repars alors avec Tej Ram pour assister à la poursuite du Bisket Jatra, les fêtes du nouvel an. Il y a un monde fou dans les rues avoisinantes, c'est assez phénoménal. Nous avons beaucoup de mal pour avancer et trouver un endroit bien placé dans la rue Khala, un endroit où je puisse prendre photos et films du char qui doit descendre par-là, un endroit qui ne soit pas trop dangereux. Car le char risque de passer rapidement dans cette rue en pente et faire des dégâts. Et nous trouvons la place (presque) idéale. De nombreux jeunes tirent sur des cordes pour essayer de mettre les roues du char dans les deux traces en pierre prévues à cet effet. Pas facile, il leur faut du temps. A plusieurs reprises, je crois que ça y est et enclenche ma fonction caméra, pour rien, fausses alertes. Et puis, lorsque le char démarre vraiment, lorsqu'il dévale la rue étroite avec fracas, lorsqu'il fonce sur nous et passe à quelques centimètres en vacillant, mon cœur bat à tout rompre. Je m'aperçois alors que j'ai fait une fausse manœuvre, que je n'ai pas mis en route ma caméra, et je n'ai pas pris non plus de photos. Je me maudis. A en pleurer. C'était tellement fort, tellement puissant ! Nous changeons rapidement d'endroit afin d'essayer de voir le char plus bas. Mais, bloqué quelque part, il arrive bien plus tard, alors qu'il fait déjà nuit. Pas de photo, pas de film. Le char stoppe finalement sur une place immense, la place Yeshingkhel, A côté, des jeunes munis de cordes hissent un grand mât de près de 20 m de haut afin de le faire rentrer dans un trou prévu à cet effet (symbole sexuel). En haut du mât, deux bras portent de longues bandes d'étoffe symbolisant des serpents et des branchages et feuilles. Au risque de se tuer, des jeunes essaieront peut-être ensuite de grimper le long du mât pour récupérer ces feuilles qui porteraient bonheur. En attendant, mettre ce mât à la verticale est difficile, ça prend beaucoup de temps, et je ne reste pas jusqu'au bout, je le verrai bien sur pied demain. Retour à l'hôtel vers 19H, j'y dîne d'un plat cher et pas génial. Puis de nouveau sur mon ordinateur jusqu'à 22H et quelques... Cette nuit de nombreux jeunes feront sans doute la fête (musique, alcool) : demain sera un nouveau jour... et une nouvelle année...



Après un sacrifice, Bhaktapur



Le char du nouvel an, Bhaktapur

**Dimanche 14** : Happy new year 2070 ! Sur ce plan-là, le Népal est en avance sur la plupart des autres pays du monde. Nuit avec boules Quiès, non seulement à cause des rumeurs de la rue mais surtout parce qu'un groupe de chinois est descendu dans mon hôtel (comme toujours, ils sont extrêmement bruyants ; ils ne restent heureusement qu'une nuit).

Tej Ram, accompagné de Sushant, vient me récupérer vers 8H et nous allons rapidement petit-déjeuner dans le boui-boui bon marché en face de l'hôtel. Puis tour jusqu'à la place Yoshingkhel, afin de voir le mât se dressant vers le ciel, entouré du char des adultes et de celui des enfants. Des femmes portent des assiettes d'offrandes, des orchestres jouent un peu partout, nombreux vendeurs à la sauvette. Sur le char principal, des enfants sacrifient les poulets que leur tendent la foule, soit en leur rompant le cou, soit en les égorgeant. Le sang gicle, les gens exultent, le sang, le sang, ah ! ils aiment ça ! Les bras se soulèvent, les plateaux d'offrandes sont tendus au garçon qui se trouve sur le cou de serpent tout à l'avant du char. Il dispose celles-ci sur le sommet de la tête, près du dieu Betal qui s'y trouve, et récupère pour lui la pièce ou le petit billet placé là à son intention.



Le mât et le char principal, Bisket Jatra, Bhaktapur



Dévotion, Bisket Jatra, Bhaktapur

Cette ferveur, ce va-et-vient incessant, ce spectacle, tout est ahurissant, fou, au-delà de toute imagination. Un grand moment, vraiment ! Nous rejoignons la procession infinie de pèlerins qui longe la rivière Hanumante, dans laquelle est déversée une partie des poubelles du quartier (qu'est-ce que ça pue !) afin de rejoindre, à proximité, le temple de Chupinghat, que je ne connais pas car il n'est ouvert que lors de cette fête. A l'intérieur, la procession tourne autour d'un jardin, rejoint le temple pour y faire des offrandes et se faire apposer un tika sur le front par un des sâdhus, puis rejoint la sortie étroite qui forme entonnoir. Il faut presque se battre pour pouvoir sortir ! Dehors, encore plusieurs orchestres, composés de flutes, tambourins et cymbales, jouent (ce qu'on appelle de la musique à cinq balles). Retour près des chars afin de profiter encore un peu de cette étrange atmosphère, quelque peu surréaliste et d'une autre époque. C'est finalement presque une heure plus tard que nous quittons, avec peine, ces lieux. Nous avons en effet prévu une balade dans les environs. Court arrêt au sympathique petit temple de Ramandir, consacré au dieu Ram. Dans l'enceinte, à côté de la statue d'Hanuman, le dieu mi-homme mi-singe, un genre de fakir dit la bonne aventure à un couple.

Dans la rue, de nombreuses femmes sont en habits newaris, robe longue noire bordée d'un liseré rouge. Après trente minutes de marche, nous voici arrivés au temple de Suriya Binayak, consacré à Ganesh, mon dieu préféré (à cause de ses attributs ?). Nombreuses marches à monter jusqu'à l'enceinte du temple. Beaucoup de monde ici aussi, longue file pour pénétrer dans le temple y faire ses offrandes.



Le mât, place Yoshingkhel, Bisket Jatra



Couvert de sang, Bisket Jatra



Les offrandes, Bisket Jatra, Bhaktapur

Quant à nous, nous continuons à grimper sur la colline au-dessus du temple. Il fait très chaud mais nous pénétrons heureusement dans une forêt de rhododendrons ombragée. Pas beaucoup de fleurs sur ces arbres, elles ont déjà été cueillies. Du sommet, belle vue sur Bhaktapur. Redescende abrupte sur l'autre versant pour approcher un avion militaire qui s'est crashé là vers l'an 2000. Un camp de l'armée a été installé là, sous tentes. Nous prenons une piste très poussiéreuse qui grimpe puis redescend et arrivons dans une plaine cultivée. Champs de blé et parcelles de pommes de terre, d'oignons, de choux, de choux fleurs etc... Tout est vert, tout respire le calme (après la cohue du matin). Quelques briqueteries aussi et des maisons d'habitation parsemées. La pleine campagne alors que la ville est là, juste derrière la colline. Nous regagnons le centre de Bhaktapur après 4H de balade. Plein les jambes... Déjeuner de mo-mos (après tout, j'aime ça et ça ne coûte que 0,40 euro). Puis repos-travail dans ma chambre jusqu'à ce que Tej Ram viennent me récupérer vers 17H afin de retourner place Yoshingkhel. Nous y arrivons au moment où le mat vient de s'abattre, tiré par quatre équipes de jeunes, chacune d'un côté. Personne ne s'est risqué cette année à grimper jusqu'en haut. Personne n'a été blessé non plus lors de la chute. Officiellement, c'est lorsque le mât est tombé que commence la nouvelle année. Voilà, c'est fait.



Offrandes, Bisket Jatra, Bhaktapur



Procession au temple de Chupinghat, Bisket Jatra, Bhaktapur

Difficile de se faire une bonne place dans la foule. Peu après, le char principal commence à remonter la place, tiré par des centaines de jeunes, afin de rejoindre la rue Khala, qui grimpe pas mal. Le char reste coincé très longtemps à ma hauteur, j'en ai un peu marre et rejoins l'hôtel. Heureusement, que je n'ai pas patienté car il a fallu trois heures de plus au char pour rejoindre le haut de la rue. Vers 19H30, je rejoins chez elle la famille de Tej Ram pour le repas du nouvel an. C'est le repas typique newari comme celui auquel j'ai eu droit l'autre jour ou les années précédentes : assiette en feuille de bananier contenant pétales de riz, lentilles, petits pois, viande de buffle, ail, curry de pommes de terre et haricots etc... Je suis à l'honneur, non en tant qu'invité, mais parce que je suis le plus vieux de tous. Assis difficilement en tailleur, je suis donc le premier qui doit commencer à manger, puis à boire, après avoir déposé sur le sol, pour les dieux, un échantillon de chaque ingrédient contenu dans mon assiette. L'alcool de riz est bon, le repas aussi. Nous terminons par le dahi, ce savoureux yaourt, et, en dessert, une tranche de pommes, des petits pois crus et des bouts de carotte crue. Bonne soirée, merci mes amis. Retour à l'hôtel un peu avant 22H. Encore une bien belle journée...



Musiciens, Bisket Jatra, Bhaktapur



Mon assiette de Bisket Jatra chez Tej Ram, Bhaktapur

**Lundi 15 :** Bonne nuit. Electricité coupée, mais je suis arrivé grâce à ma douille spéciale à me brancher sur le réseau de secours (batterie). 8H, je pars avec Tej Ram venu me chercher : petit-déjeuner rapide puis balade sur le Durbar square. Il fait toujours très beau. Parmi tous les temples de la place, et ils sont nombreux, je revois (avec une certaine délectation) les scènes érotiques du temple de Pashupatinath (1475) puis, plus loin, le temple des éléphants érotiques. Ces hindous sont vraiment de petits coquins. Pourtant les asiatiques sont réputés être pudiques ! D'ailleurs Tej Ram, qui aura 18 ans cette année, n'ose toujours pas regarder ce genre de sculpture (à moins qu'il ne les connaisse par cœur ?). Puis nous allons au Siddha Pokhari, le plus grand bassin de la ville où vivent des poissons énormes nourris par les visiteurs. Encore beaucoup de monde dans les rues. Quelques courses et je retourne à l'hôtel pour une heure, ce qui me laisse un peu le temps de travailler (toujours du retard, ce qui prouve que je ne m'ennuie pas).



Au temple des éléphants érotiques, Bhaktapur

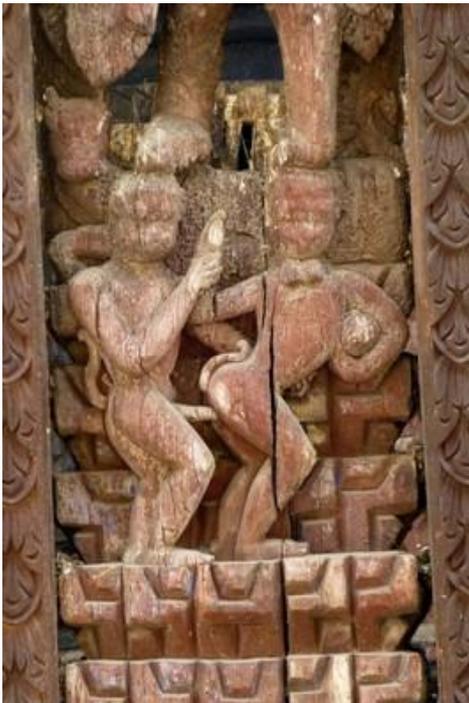


Siddha Pokhari, Bhaktapur

Puis bus hyper-plein pour Thimi, un quartier excentré de Bhaktapur, où se déroule la fête de Balkumari Jatra, jumelée avec celle du nouvel an. Nous y sommes à 11H45 et devons marcher un bon quart d'heure dans ce quartier pour arriver sur les lieux. Beaucoup de monde, bien sûr. Cette fête est un peu spéciale (comme toutes les fêtes du Népal, je dois dire). D'abord les gens s'aspergent de fine poudre orange ou rouge. Certains groupes ont des signes distinctifs (vêtements, bonnet, dessin sur le visage etc...).

Nous sommes plutôt en avance, ce qui me permet d'avoir une bonne place pour regarder la cérémonie. Après une heure et demie d'attente, debout sous le soleil, arrive un fakir tout de blanc vêtu, un turban sur la tête. Bien entouré et acclamé par la foule, il monte sur une estrade. Autour de moi, ça se bouscule et, comme les autres, j'ai du mal à rester en place et manque de tomber plusieurs fois. J'ai horreur de la foule et de ses mouvements, j'en ai même peur. Mais je me suis armé de courage pour voir ce spectacle. Sur l'estrade, un assistant montre d'abord une grande tige de métal effilée tandis que le fakir tire la langue. Puis l'assistant perce la langue du fakir ; bizarrement, ça ne saigne pas. La foule exulte. Le fakir, protégé par un groupe d'hommes, fait ensuite un grand tour parmi la foule, la langue tirée et toujours percée de la tige métallique. Ils sont fous ces Népalais ! Il m'est difficile de comprendre toutes leurs traditions, de me mettre à leur place.

Voilà, c'est fini et nous repartons, il est presque 14H. Déjeuner de mo-mos avant de prendre le bus surchargé du retour, quinze minutes de route debout près de la porte.



Scènes érotiques, temple de Pashupatinath



Balkumari Jatra à Thimi, Bhaktapur



Langue percée, Balkumari Jatra à Thimi

A l'hôtel avant 15H. Je profite de chaque moment pour travailler. J'en ressors vers 16H30 et Tej Ram m'emmène dans un autre quartier où se déroule une autre fête, de quartier celle-là. Deux clans s'affrontent (gentiment) : d'un côté les bonnets rouges, partisans de la déesse Kâli, de l'autre les bonnets jaunes, partisans de la déesse Laxmi. Chacun à ses orchestres, celui des rouges est très chouette, et sa statue de déesse portée sur de bambous. J'ai l'impression, à la démarche des porteurs, que beaucoup sont pas mal imbibés. Très bonne ambiance en tout cas. Pas mal de spectateurs aux fenêtres mais pas la grande foule dans la rue, c'est agréable, assez bon enfant. Le père et l'oncle de Tej Ram sont là, parmi les rouges.

En retournant à l'hôtel, vers 18H, je m'achète un plat de dahi, le yaourt local que j'apprécie tellement (mon repas de ce soir). A l'hôtel, toujours pas d'électricité ; elle finit par revenir à 23H, alors que je travaille encore. J'ai pratiquement récupéré mon retard au niveau récit de voyage. Mais, au moment de terminer, plus d'Internet ! M....



Partisans de Kâli, Bisket Jatra, Bhaktapur



Procession de Laxmi, Bisket Jatra, Bhaktapur



Enfants à Thimi, Bhaktapur



Balkumari Jatra à Thimi, Bhaktapur

**Mardi 16 :** Comme chaque matin, Tej Ram vient me récupérer, cette fois à 7H30. Petit-déjeuner local en face puis nous partons en randonnée. Il fait frais ce matin, une dizaine de degrés seulement. Quinze minutes de marche dans Bhaktapur pour rejoindre l'arrêt de bus. Un bus surchargé nous transporte en vingt minutes jusqu'à l'entrée de Changu Narayan. De là, petite montée par un sentier tortueux suivie de cinq cents mètres de plat sur une piste caillouteuse et d'une longue redescente par un chemin parmi les champs. Une heure plus tard, nous voici à Sankhu, vieux village newari assez sympathique entouré de plusieurs grandes portes colorées. Nous en faisons le tour et nous arrêtons un moment devant le temple de Swathinimat, fermé, qui surplombe la petite rivière où des femmes lavent leur linge. Il fait chaud maintenant, environ 27°. Heureusement une légère brise s'est levée. Nous repartons ensuite en sens inverse et, donc, longue montée jusqu'à Changu Narayan, où nous arrivons à 12H30. J'ai déjà visité ce village en 2009 et, comme l'entrée est payante pour les touristes, ce que j'ai du mal à accepter, je n'y rentre pas. Nous croisons de vieilles femmes portant de lourds paniers remplis de foin. Nous décidons d'avancer un peu sur la route, le temps qu'un bus arrive. Vingt minutes plus tard, le voilà, presque vide (donc places assises) ; il nous amène jusqu'à l'entrée de Bhaktapur, il est 13H30 et je suis un peu fatigué de ces quatre heures de marche. Pause déjeuner : des mo-mos. Puis je rentre à l'hôtel. Tej Ram vient m'y reprendre vers 15H et nous gagnons à l'est le quartier de Tachupal. La place Tachupal est un des bijoux de Bhaktapur, bordée de temples et de belles maisons aux façades de bois. On y trouve notamment la fameuse maison aux fenêtres de paon (peacock windows).



Temple de Swathinimata, Sankhu



Femmes chargées, Changu Narayan

Des femmes puisent de l'eau dans deux gros puits assez profonds et pratiquement vides. L'eau est un réel problème pour la population. Un peu plus loin se déroule une fête, toujours en rapport avec les festivités du nouvel an. Des orchestres newaris (tambourins, cymbales, flutes...) jouent et chantent. Beaucoup de participants portent un béret jaune ou leur topi rose et un tika rouge sur le front. D'ailleurs, comme toujours, le rouge est à l'honneur et nombreux sont ceux qui en ont sur la figure. Comme hier, seuls les hommes participent à la fête. En procession, ils portent des chandelles marchant à l'huile. D'autres portent sur leurs épaules de gros bambous supportant un autel et un dieu. Un peu ivres, ils avancent, reculent, chavirent, vont d'un côté, de l'autre ; bref, ils s'amusent follement.

Plus je vois ces fêtes, plus je me dis que les Népalais sont vraiment de grands enfants... En tout cas, cela est bien sympa d'autant plus qu'il y a beaucoup moins de cohue que d'habitude. Des porteurs d'eau la distribuent gratuitement. Des vendeurs ambulants proposent leurs produits : ballons, glaces, petits tourniquets...

Après ces bons moments, je rentre à l'hôtel vers 18H où je dîne plus tard d'un chowmein au poulet (pâtes chinoises), bon mais pas très copieux. Travail, travail, travail. Gros orage et averses vers 21H, ça va faire du bien aux cultures et aux habitants.



Temple de Dattatreya, place Tachupal Tole, Bhaktapur



Fête des chandelles, Bisket Jatra, Bhaktapur

**Mercredi 17 :** Matinée libre pour Tej Ram (il réussira à gagner environ 10 euros avec un touriste chinois ; c'est bien pour sa famille, plutôt pauvre). Petit-déj de beignets et thé au lait. Dès 8H, je parcours les rues de Bhaktapur. C'est aujourd'hui le huitième et avant-dernier jour du Bisket Jatra et il est consacré aux offrandes et aux dévotions. Je reste un moment près du char toujours stationné à deux minutes de mon hôtel. Beaucoup de monde encore, des familles, des couples, mais surtout des femmes portant des plateaux contenant des offrandes : riz, œufs, petits poissons frits, lentilles etc... Comme l'autre jour, elles s'approchent du char sur lequel œuvrent des enfants : ils récupèrent les plateaux, piochent dedans pour donner au dieu Guhya, casse éventuellement le haut de la coquille d'un œuf et laisse tomber un peu d'œuf sur le char et, s'il y a un poulet, lui coupe la tête avec un grand couteau, met la tête sur le plateau qu'il rend ensuite avec le corps du poulet. Les femmes jettent des grains de riz sur le char et y apposent de la poudre rouge, des herbes et de l'œuf en marmonnant des prières (du moins, je crois).

Que de couleurs partout ! Rouge prédominant. Des orchestres passent et s'arrêtent pour interpréter une musique ou une chanson. Bref, tout un cérémonial, vivant, qu'il est plaisant de regarder.



Offrandes et sacrifices près du char



Jeune fille newar parée, Bhaktapur



Vendeur de ballons, Bhaktapur

Toute la journée se passera ainsi : les femmes, souvent en groupe, feront le tour des 80 temples de la ville pour y déposer des offrandes aux différents dieux. Je continue à me balader, glanant des photos ici et là. Puis je m'arrête une bonne heure pour bouquiner sous un arbre près du bassin de Guhya. Des enfants s'amuse, d'autres se baignent, souvent nus, dans le bassin tandis que des femmes, des hommes et même des gamins y lavent leur linge. Un gosse boit même cette eau à plusieurs reprises. Pourtant elle semble vraiment sale. Beurk ! Je retourne à l'hôtel pour midi, Tej Ram m'y attend et nous allons déjeuner. De quoi ? De mo-mos à la vapeur, bien sûr...



Offrandes, Bisket Jatra, Bhaktapur



Offrande d'œuf sur le char, Bisket Jatra, Bhaktapur

Dans les rues, les défilés de femmes continuent. Certaines sont superbement habillées, en costume newari (robe longue noire et liseré rouge), avec une coiffe en chaînes d'argent sur les cheveux. Toujours de nombreux petits orchestres, en général une dizaine de musiciens. Tiens, des violons, c'est rare ici !

Je libère de nouveau Tej Ram et rentre travailler une heure à l'hôtel avant de ressortir pour m'installer et lire près du char, tout en observant d'un œil ce qui se passe. C'est vraiment sympa. En début de soirée je dîne de saucisses et mo-mos frits achetés dans un stand amovible ainsi que d'un dahi, le yaourt local. Puis je retrouve ma chambre, alors que la fête continue dehors. Comme hier, vers 20H30, orage, tonnerre et grosse averse (de chaleur, sans doute).



Poulet sacrifié, Bisket Jatra, Bhaktapur



Femmes newar et offrandes, Bhaktapur

Allez, encore deux photos :



Un puit, place Tachupal Tole, Bhaktapur



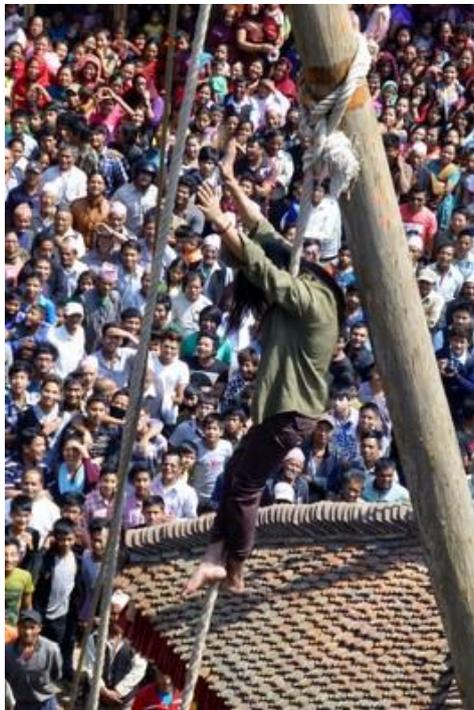
Marchandes de Quatre saisons, Bhaktapur

**Jeudi 18 :** Vers 7H, Sushant m'amène pour mon petit-déjeuner quelques chapatis préparés par sa mère, c'est sympa. Tej Ram, lui, est en visite chez la famille de sa mère, c'est la tradition en ce dernier jour des festivités du nouvel an. Sushant revient me chercher un peu après 9H et nous nous rendons place des potiers, à cinq minutes de l'hôtel, où se trouve un autre mât de la nouvelle année, que l'on va abattre. La place se remplit de plus en plus. J'ai de la chance : je suis invité sur le toit-terrasse d'un ami de Sushant, d'où je surplombe la place. J'y monte par d'étroits escaliers de bois et des échelles. Sur la place, quatre jeunes arrivent à grimper à la corde fixée assez haut sur le mât et, de là, jettent un billet de banque sur la foule (tradition aussi ?).

Une heure après mon arrivée, des hommes se préparent et tirent sur les cordes tandis que la foule s'écarte. Le mât vacille et finalement tombe d'un seul coup avec fracas dans la direction voulue. Ouf, pas de blessé ! C'est impressionnant. La foule se précipite alors vers la tête du mât où se trouvent des feuillages et des fleurs, afin d'en récupérer, ça porte bonheur. Je redescends de mon perchoir et repasse à l'hôtel pour prendre un livre, puis me dirige vers le bassin de Guhya, un de mes lieux favoris pour bouquiner.



Le mât, place des potiers, Bhaktapur



Grimpette sur le mât, place des potiers



Enfant près du char, Bhaktapur

Retour à l'hôtel après un déjeuner de mo-mos et pâtisseries au miel. Travail, j'ai un certain nombre de mes vidéos très courtes à finir d'importer sur YouTube ; j'ai commencé depuis avant-hier, mais c'est extrêmement long, environ une heure pour 10 secondes de film. J'attends Tej Ram qui doit venir me chercher vers 15H30 et qui n'arrive pas (il ne viendra finalement que demain). Vers 16H, orage, tonnerre et éclairs dans un ciel immensément gris. A 17H, toujours seul, je monte sur la terrasse deux étages au-dessus de ma chambre. Petite vue sur les chars. Celui des enfants s'élançe, tiré par des jeunes, puis une forte averse se met à tomber, les gens s'éparpillent, je me réfugie sous une ombrelle. La pluie s'arrête une demi-heure plus tard, mais le char principal ne commencera à bouger que vers 18H30, alors que la nuit tombe (donc, ni vidéo, ni photo). Mais après ça dure, ça dure ; pourtant ce ne sont pas les gens pour tirer (certains assez éméchés) qui manquent. Il est fortement déconseillé d'aller ce soir dans les rues car il y a de forts risques de bagarres (alcool). Alors je suis obligé de dîner à l'hôtel, un daal bhaat. On me sert, pour cher, une petite ration, pas des meilleures, et lorsque j'en redemande on me dit que c'est payant, alors que le principe de ce plat est d'être servi à volonté. Je ne suis pas content et j'obtiens finalement satisfaction. C'est la troisième fois que je mange ici et la troisième fois que je suis déçu. L'hôtel est barricadé, comme tous les commerces de la rue, afin de ne pas être abimé par le char lorsqu'il passera et, surtout, pour la foule surexcitée. Ce char, d'ailleurs, n'est toujours pas passé à 21H, il fait du sur place... De ma chambre, j'entends la foule crier. Tard, très tard...



Durbar Square, Bhaktapur



Bassin de Guhya, Bhaktapur

**Vendredi 19** : Entre deux sommeils : à 1H30 le tir du char continuait ; à 3H, plus aucun bruit. Petit-déj avec Tej Ram, réapparu dans de nouveaux habits, tout propre. Je l'interroge un peu plus sur le sens de la fête de Bisket Jatra car, à la demande générale d'Anne-Marie, guide spécialiste de l'hindouisme, je vais vous en dire un peu plus. Bisket Jatra existe depuis plusieurs siècles et célèbre la victoire du prince Sisir qui, d'après la légende, réussit à tuer les deux serpents qui l'empêchaient d'approcher la princesse de Bhaktapur qu'il aimait. Image de mort, donc. Bisket Jatra veut d'ailleurs dire « Célébration après la mort des serpents ». Le char qui transporte à cette occasion les deux dieux a donc une proue en forme de serpent. Deux dieux ? Oui : Betal et Bhairav (ou Bhairab). Betal, dont la tête en métal est installée en haut de la proue, est le dieu de la mort et était d'abord seul sur le char, le dieu de cette fête. Les milliers de gens viennent toujours aujourd'hui avec des offrandes et des prières le supplier de les épargner durant cette nouvelle année et notamment durant la fête, afin qu'il n'y ait pas trop de morts (accidents, bagarres, alcoolisme, maladie...). Un jour, autre légende, les gens n'arrivèrent pas à soulever le fameux mât. Le roi de l'époque, terrifié, consulta ses devins qui lui dirent que c'était de la faute d'un homme mesurant une tête de plus que les autres. Le roi chercha et trouva cet homme qui, en fait, n'était autre que le dieu Bhairav, dieu de la mort lui aussi et avatar de Shiva (sa face colérique), qui s'était transformé en homme pour participer à la fête. Le roi le décapita puis construisit sept pas plus loin le temple aujourd'hui connu sous le nom de temple de Bhairav où il entreposa la tête du dieu. Et cette tête, en métal elle aussi, est mise lors du Bisket Jatra à l'intérieur du char, au milieu des prêtres. Bhairav, s'il est moins considéré (avec moins d'offrandes, car moins accessible aussi) que Betal lors de cette fête du nouvel an népalais, est beaucoup plus respecté le reste de l'année. Quant aux mâts mis dans les trous, ils sont la représentation de l'amour entre le prince et la princesse (images des fameux lingam et yoni omniprésents dans la culture hindouiste, notamment en Inde et au Népal). Voilà, vous en savez un peu plus (et moi aussi) sur le Bisket Jatra. Chers amis, chère A-M, j'espère avoir été suffisamment clair dans mon récit.



Dieu Betal, char de Bisket Jatra



Enfant blagueur, Bhaktapur



Vieille femme, Bhaktapur

Après avoir mis au point le paragraphe précédent, je me balade aux environs de l'hôtel puis jusqu'au bassin de Guhya, où Tej Ram m'abandonne. J'y bouquine. Nombreuses femmes à la lessive et enfants au bain. Le soleil tape, heureusement que je suis à l'ombre. Mais la réverbération me brule malgré la crème solaire. A midi, j'emmène déjeuner, juste à côté du bassin, un enfant de la rue d'une quinzaine d'années que j'avais déjà rencontré plusieurs fois et que je vois laver et essayer de recoudre ses vêtements en piteux état. Des mo-mos, il aime. Puis, toujours à proximité, je vais l'habiller : slip, pantalon et chemise, le tout pour une dizaine d'euros. Ici, ça ne coûte rien de rendre un enfant heureux (et de me rendre heureux par la même occasion).



Livre en newari, Bhaktapur



Enfant de la rue, Bhaktapur

Le seul problème c'est que cela fait envie aux autres, ce qui se comprend. Même en restant discret cela se sait... Bon, je bouquine encore un peu dans le coin, puis rentre à l'hôtel travailler un peu en attendant que Tej Ram vienne me chercher pour aller chez lui vers 19H. Sa famille m'accueille et nous dînons d'un bon daal bhaat, assis comme d'habitude sur le sol en position du lotus. Les Népalais mangent généralement avec la main droite (comme les musulmans) mais moi je préfère me servir d'une cuillère. Avant de commencer, nous mettons chacun un bout de chaque aliment sur le sol en terre battue, pour les dieux (et aussi pour une raison hygiénique, paraît-il : cela attirerait les microbes tout en les éloignant de notre assiette).

A la fin du repas, le sol est nettoyé à la main avec un peu d'eau. Au fait, pas d'eau courante dans la maison, aussi est-elle économisée. Ils doivent aller la chercher avec des récipients à la fontaine du quartier. Nous ne nous rendons pas assez compte de la chance que nous avons chez nous de voir l'eau couler juste en ouvrant un robinet. Retour à l'hôtel de bonne heure.



Quelques portraits d'enfants de Bhaktapur ; à noter la diversité des traits...

**Samedi 20** : Réveillé par un gros orage cette nuit. Le temps annoncé dans la vallée de Katmandou n'est pas très bon pour les jours qui viennent. Tej Ram et Sushant passent me chercher, nous allons prendre notre petit-déjeuner en face puis vont chercher un taxi tandis que je finis de préparer mon sac. Adieux à Sushant. Tej Ram et moi partons pour Katmandou, à une vingtaine de km. Le taxi nous dépose vers 9H à notre hôtel habituel, quartier de Thamel. Je récupère ma chambre préférée, pratiquement la seule où la Wifi puisse être captée.

Nous repartons à pied jusqu'au Durbar Square, pas mal de monde, la fête de Seto Macchendranath a commencé avant-hier et durera jusqu'à mercredi. Un char se trouve sur la place ; il est moins gros que celui de Bhaktapur, plus haut aussi car des poutres et des branchages sont dressés au-dessus en forme de sapin. Du sommet tombent des banderoles colorées. Autour gravitent des femmes avec leur plateau d'offrandes, des (faux) sâdhus au visage peint et demandant de l'argent pour les photos, des vendeurs ambulants (flutes, barbe à papa, ballons gonflables...), des enfants rigolards et des centaines de pigeons (pourvu que je ne me prenne pas une fiente sur la tête !).

L'accès au Durbar square est normalement payant pour les étrangers, mais aujourd'hui les guichets sont fermés. C'est vraiment une belle place, avec de nombreux temples, et j'ai toujours plaisir à le revoir (j'y étais déjà au début de mon voyage pour la fête de Holi).



Durbar square, Katmandou



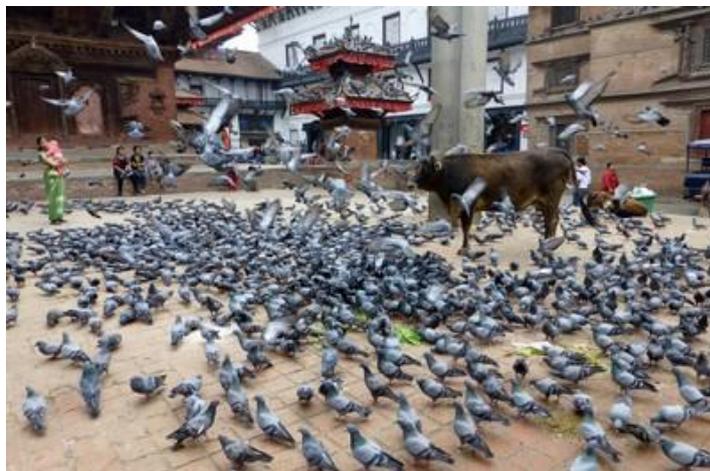
Sâdhus, fête de Seto Macchendranath, Katmandou

Mais qu'est-ce que le Seto Macchendranath (ou Matsyendranath) ? Cette fête ne se déroule que dans le vieux Katmandou. Elle a été initiée par le roi Mahendra (est-ce celui qui régna à partir de 1956 ou l'un de ses ancêtres éponymes ? Je ne trouve rien sur Internet). D'après Tej Ram : le Népal connaissant une grosse période de sécheresse, le roi Mahendra s'en fut en Inde récupérer une statue de Macchendranath, le dieu de la pluie, et la ramena au Népal. Et la pluie vint. Comme aujourd'hui (il se met à pleuvoir...). Depuis, chaque année, en avril, ce dieu est sorti de son temple pour être promené pendant quelques jours dans le char parmi la foule et vénéré comme il se doit.

Deux autres dieux sont présents : à la poupe du char, Bhairav, le dieu de la mort (déjà vu à Bhaktapur), visage doré à trois yeux ; et Didier, le dieu de la bêtise, souvent comparé à, et qui est là en tant que simple spectateur. Bon, si vous en savez plus sur cette fête, n'hésitez pas à me le faire savoir.



Le char, fête de Seto Macchendranath, Katmandou



Les pigeons, Durbar Square, Katmandou

Retour à Thamel où nous allons voir Sarbendra (qui n'en sait pas beaucoup plus sur cette fête). Nous parlons du trek effectué, de mes projets futurs de trek au Népal et de l'avenir scolaire de Tej Ram.

Déjeuner et repos. La pluie s'est arrêtée. Nous repartons vers 16H pour Durbar Square, où nous voyons s'ébranler le char. Ici pas de concours comme à Bhaktapur : le char, dans lequel se trouvent quelques prêtres et leurs acolytes, est simplement tiré le long de la rue Durbar Marg par des dizaines de volontaires entourés de nombreux policiers. En passant par de petites rues parallèles, guidé par Tej Ram, j'arrive à trouver une bonne place pour voir passer le char. Deux vidéos et quelques photos. Quelle foule dans cette rue relativement étroite ! C'est toutefois beaucoup moins impressionnant qu'à Bhaktapur.

Retour à Thamel où j'effectue quelques achats, surtout des vêtements : un short, un pantalon, un tee-shirt, une veste d'été et une d'hiver (pour une cinquantaine d'euros). Cela fait plusieurs années que je m'habille au Népal, les produits sont corrects et les prix très bas. Mais il n'est pas facile de trouver du XXL pour m'habiller, je suis trop musclé. Puis nous allons dîner dans un restaurant chinois, bof. De notre table, nous entendons un enfant pleurer très fort, à l'extérieur. Quand nous sortons, un garçon d'une dizaine d'années est assis à une cinquantaine de mètres et pleure toujours, en criant. D'après Tej Ram, il a sniffé de la colle (il a en effet un petit sachet de plastique à la main) et ses pleurs sont une des réactions à ce produit extrêmement nocif. Les autres réactions peuvent être le rire, la folie, le sommeil... En tout cas, de voir ainsi cet enfant me chavire. Mais que faire ?



Le char, Seto Macchendranath, Katmandou



Le dieu Bhairav, fête de Seto Macchendranath



Déplacement du char, Katmandou

**Dimanche 21** : Des Indiennes dans les chambres à côté se sont levées avant 5H en parlant très fort dans le couloir. J'aurais bien dormi un peu plus. Du coup, je travaille un peu. Nous partons nous balader vers 8H, avec un arrêt petit-déj vers Durbar square (beignets). Nous continuons vers l'est, traversons une rivière extrêmement sale et arrivons au bout de 40 minutes en vue du temple bouddhique de Swayambhunath (ou temple des singes). Beau portique d'entrée et plusieurs bouddhas dorés. Il se met à pleuvoir lorsque nous grimpons les escaliers pour rejoindre le stupa est construit en haut d'une colline. Moinillons, singes, vendeurs d'artisanat...

Tout en haut, surprise : l'entrée est payante, pour les étrangers seulement. Comme je n'accepte pas cela (je me suis déjà expliqué sur ce point), je redescends. Quel con, direz-vous... Peut-être ben qu'oui, peut-être ben qu'on : d'une part je connais déjà ce temple, d'autre part il pleut de plus en plus et ce n'est génial ni pour visiter, ni pour prendre des photos. En bas des escaliers un petit singe tout léger et doux me saute dans les bras en criant en langue simiesque : « papa, maman » (depuis que les mariages gays ont été acceptés au Népal, les petits ne savent plus où ils en sont...). Bon, je veux bien croire à une certaine ressemblance, mais quand même, il y a des différences (je suis plus velu...). Les deux euros d'entrée économisés permettent de nous payer un taxi pour retourner au centre jusqu'à la rue de l'électronique : je cherche un câble pour mes écouteurs, en vain.

De là, nous rentrons à pied sous une forte pluie, tout en évitant les grosses flaques de pluie, la boue, les motos, le ruissellement des gouttières et les éclaboussures de véhicules. Lorsque nous arrivons à l'hôtel, vers 11H, nous sommes trempés. Détrempés même.



Les deux singes, Swayambhunath



Moinillons, Swayambhunath



Singes et bouddha, Swayambhunath, Katmandou

Nous avions prévu de nous rendre directement à Patan, une ancienne ville royale située à quelques km de Katmandou, mais le mauvais temps m'en dissuade. J'avais déjà visité cette ville lors de mon premier voyage en 2009 et elle m'avait bien plu. Demain, peut-être ? Mais ça m'étonnerait, le même temps qu'aujourd'hui est annoncé.

Nous déjeunons d'un bon daal bhaat dans un nouveau restaurant, très propre et peu fréquenté (car quelque peu caché) presque en face de l'hôtel. Ensuite, dans ma chambre, je mets mon site à jour. Il pleut toujours.

Je me couche pour bouquiner et m'endors aussitôt. Réveillé une bonne heure plus tard par mon téléphone : c'est Philippe, que nous retrouverons ce soir pour dîner. A l'heure dite, nous allons donc tous les trois dans un petit restaurant local spécialisé dans les brochettes (poulet, buffle, porc ou mouton). Pas mal du tout pour un prix riquiqui. Nous avons le temps de pas mal discuter, notamment des enfants des rues et des parrainages. Ce soir la pluie a cessé. Pourvu que demain...



Au temple bouddhique de Swayambhunath, Katmandou



Vite, un électricien ! (à Katmandou)

**Lundi 22 :** Il pleut encore au petit matin. Enfin de l'eau chaude pour la douche (je me suis plaint hier) ! La pluie se calme un peu et nous partons avant 8H pour visiter Patan. Petit-déj dans Thamel, puis quelques km à pied dans les flaques et la boue, toujours en évitant les éclaboussures, les motos et les parapluies. Me suis pris un poisson dans l'œil (une baleine, je crois). Aujourd'hui, l'ancienne cité indépendante de Patan touche Katmandou qui s'est terriblement étendue. Seule la rivière Bagmati, très sale et extrêmement polluée, les séparent.

Patan, 200 000 habitants, est donc une ancienne ville royale, connue aussi sous les noms sanskrit de Lilitpur (« cité de la beauté ») et newar de Yala. C'est vrai que la ville est belle, bien que loin d'être aussi charmante et agréable que Bhaktapur. Comme je l'ai dit hier, je l'avais déjà visitée en 2009, mais j'avais envie de la revoir. Je ne le regrette pas, d'autant plus qu'il ne pleut plus et que le soleil apparaît de temps en temps dans le ciel nuageux (pas bon pour les photos). Visite d'abord de quelques temples et monastères bouddhiques périphériques, entre autres le magnifique Kwa Bahal (temple d'or), un monastère datant du XII ou XIV siècle et dont la particularité est le grand prêtre, un garçon qui doit être âgé de moins de douze ans, remplacé par un autre tous les 30 jours ! Le grand prêtre actuel doit avoir dix ans tout au plus.



Au Kwai Bahal (Temple d'or), Patan    Le grand prêtre du Kwai Bahal (Temple d'or), Patan    Temple de Mahabouddha, Patan

Autres visites : le monastère Baha Bahi (1427), le temple de Minnath (III-IX S), le temple de Rato Macchendranath (1673), qui fait la jonction entre bouddhisme et hindouisme, le monastère d'Uku Bahal (XIX S), le temple de Kumbeshwar, à cinq étages. Le temple de Mahabouddha, datant de 1585, a été entièrement reconstruit après le tremblement de terre de 1934 qui l'avait détruit. Au niveau architectural, il a l'aspect d'un temple du nord de l'Inde. Puis nous allons au Durbar square, où l'entrée est normalement payante (environ 5 €) mais personne ne me demande rien. Sur cette place monumentale on peut voir une bonne douzaine de temples, de nombreuses statues, une fontaine, l'ancien palais royal, la porte d'or et le musée spécialisé dans l'art religieux (que je ne vais pas revisiter). Nous déjeunons d'un plat newar (comme chez la famille de Tej Ram) puis retournons en bus jusqu'à Katmandou. De l'arrêt, petite demi-heure de déambulation dans les rues commerçantes et très vivantes où je découvre entre autres de nouveaux téléphones portables chinois en forme de voiture de course, de fusée et autres délires amusants. Original. Ils sont forts ces Chinois ! De retour à l'hôtel vers 15H, repos, travail, lecture. Il se met à pleuvoir de nouveau, nous avons eu beaucoup de chance. Diner au même restaurant local d'hier soir : brochettes de poulet, mouton et porc.



Monastère Uku Bahal, Patan

Durbar square, Patan

**Mardi 23** : Levés dès 4H45, départ de l'hôtel à 5H, un taxi nous amène jusqu'au terminal de bus. Notre bus part à 5H15 pour Dakshinkali, à environ 18 km au sud de Katmandou. Bien sûr, aucune circulation à cette heure matinale. Le bus est plein, je suis de nouveau assis (ou plutôt coincé) sur la banquette arrière peu confortable. Le bus s'arrête souvent, trop souvent, pour récupérer encor plus de passagers. Du coup, il nous faut pratiquement deux heures pour arriver à destination, d'autant plus que les derniers km sont étroits et tortueux. Les mardis et samedis sont jours de sacrifice au temple de Dakshinkali, aussi les pèlerins y vont nombreux et souvent en famille. Ce temple hindou est dédié à la déesse Kali, l'incarnation la plus sanguinaire de Parvati. Il fait très beau aujourd'hui, enfin ! Nous arrivons là-bas vers 7H, de nombreux véhicules sont déjà garés un peu partout. L'endroit n'a pas changé depuis ma première visite en 2009 : d'abord, avant l'entrée, toute une rangée de petits restaurants proposant tous la même chose et où nous prenons notre petit-déjeuner (toujours les beignets en forme de couronnes, appelés sel); ensuite, après l'entrée, des deux côtés, des stands de vendeurs en tout genre : poules pour les sacrifices, colliers de fleurs, corbeilles d'offrandes, jouets, etc...

Après deux cents mètres, descente au temple par un escalier déjà encombré de gens. Des brahmanes bénissent les gens et apposent des tikas sur leur front. Plus loin, longue file d'attente pour ceux qui veulent rejoindre la place des sacrifices. A gauche, des bouchers préparent les animaux déjà sacrifiés. Au fond, le lieu où opèrent les sacrificateurs et que je peux approcher par un autre chemin. Devant, dévotion, lampes à huile, encens, statuettes... Les sacrificateurs sont rapides, ça y va : poulets et chèvres se succèdent, à en perdre la tête... Les pèlerins et sacrificateurs sont pieds nus et pataugent dans le sang. Cela dit, belle couleur que ce rouge écarlate.



Sacrifice d'une poule, temple de Dakshinkali

Sang, temple de Dakshinkali

Dieu Bhairav, char du Seto Macchendranath

Je reste un moment à observer ce va-et-vient et ces décapitations, avec quelques haut-le-cœur tout de même. J'y fais deux films très courts et quelques photos très difficiles à prendre. Nous reprenons le bus à 8H30, cette fois mieux installés. Le retour est aussi long que l'aller à cause de la circulation à Katmandou. Balade dans le vieux quartier très commerçant et achat d'un petit sac à dos d'appoint. La fête de Seto Macchendranath a en fait pris fin hier, avec deux jours d'avance sur le timing prévu (elle s'arrête quand le char est arrivé sur la place Lagan). Nous nous rendons sur cette place, le char est là, la plupart des feuillages ont déjà été enlevés. Il est beau, ce char, sous le soleil ! Retour par un dédale de rues jusqu'à Thamel et petit saut au bureau de Sarbendra, qui nous invite à déjeuner dans un restaurant mongolien (daal bhaat). Un journaliste est aussi avec nous, il travaille pour une revue économique népalaise et nous discutons longuement politique et voyages.



Chèvre sacrifiée, temple de Dakshinkali



Char du Seto Macchendranath, Katmandou

Puis retour à l'hôtel où je passe l'après-midi à bouquiner et travailler. Il faut dire que j'ai besoin de repos : j'ai depuis trois jours une grosse sinusite qui m'épuise. A 19H, Philippe nous rejoint et nous allons diner tous les trois dans un restaurant local que je découvre. Tout à fait correct. Bonne discussion sur les enfants des rues du Népal et les projets les concernant, existants ou à venir. Retour à l'hôtel vers 21H.



Newars retraités...



Très jeune couturier, Katmandou

**Mercredi 24 :** C'est aujourd'hui la fête nationale du Népal (jour de la République), une fête récente donc, puisque le Népal n'est une république que depuis 2008. Réveil têtif, pas d'électricité, lecture avec ma lampe frontale. Message de mon amie Patrice, qui m'envoie un lien intéressant : <http://argumentativetraveler.blogspot.fr/2013/04/construction-du-chariot-pour-le-seto.html>. Il fait beau ce matin, petit-déj ans un boui-boui sombre (au moins je ne vois pas s'il y a des mouches dans mon curry) et retour à l'hôtel préparer mon sac. Car je quitte le Népal aujourd'hui. Mon retour vers la France risque d'ailleurs d'être assez pénible. Puis je bouquine, pas trop envie de bouger : je termine un second livre du Dalaï-lama, « Liberté pour le Tibet, message de paix et de tolérance » qui confirme mon opinion sur l'attitude dégradante des Chinois au Tibet envahi. Puis me voilà déjà de retour : je me plonge dans le petit livre de Marie-Arlette Carlotti, notre ministre marseillaise qui n'est pas spécialement de ma couleur politique mais que j'aime bien. « Marseille, ma capitale », plein de bon sens, se lit agréablement (et rapidement). Sera-t-elle ma prochaine maire ? Après quoi je sors déjeuner de bonne heure, avant de faire mes adieux à Tej Ram, dont l'attitude bienveillante a été sans reproche durant tout mon séjour, et de prendre un taxi pour l'aéroport vers midi. Peu de circulation aujourd'hui.



Sâdhu, Katmandou



Cyclo-tire, Katmandou



Vieille femme

L'enregistrement se fait rapidement, j'obtiens mes cartes d'embarquement jusqu'à Munich, j'espère que je n'aurai pas de problème comme à l'aller à l'aéroport de Bombay. Contrôle d'immigration : mon visa se terminait hier, mais ça passe. Le Boeing 737-800 confortable de la Jet Airways, compagnie indienne, s'envole comme prévu à 14h30. J'ai une place hublot mais peu de vue, il pleut et c'est couvert. Atterrissage en avance à Bombay à 16h45 heure locale (le décalage horaire est de + 0H15), soit 2h de vol. Là, très longue attente, deux heures, pour pouvoir entrer dans la zone de transfert ; je dois m'armer de courage. Quelle mauvaise organisation ! De plus, je ne peux dormir car j'ai rendez-vous à 22H30 pour récupérer ma dernière carte d'embarquement pour Marseille (cela durera encore une heure). Il fait beau à Bombay, la température extérieure est de 28°.



**Jeudi 25 :** Embarquement dans un Airbus A330-300 de la Lufthansa. Places étroites : je suis coincé contre le hublot par un gros à ma droite (un plus gros que moi). Envol de Bombay à 1h35 avec une demi-heure de retard (qui sera heureusement rattrapée). Je dors un peu, mais très mal. Atterrissage à Munich à 5h50 (décalage horaire – 3H30, soit 7H45 de vol). Transfert très rapide, très bonne organisation et redécollage de Munich à 6h50 dans un CRJ 900 d’une centaine de places. Atterrissage à Marseille-Provence à 8h15, à l’heure. Bus, métro et me voilà chez moi.

Très heureux de ce quatrième séjour dans ce magnifique pays. Ce ne sera sans doute pas le dernier (plein de treks en tête) ...

Et, pour finir, deux proverbes népalais et trois nouvelles photos d’enfants :

- Personne ne grimpe plus haut que le sommet
- Un bienfait donné, c’est un bienfait reçu



-- FIN --